

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1909

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 25 Novembre 1909, à 1 heure

PAR

A. RENAUD-BADET

Ex-Interne Provisoire des Hôpitaux de Paris

LES

CRECHES A PARIS

Ce qu'elles sont

Ce qu'elles doivent être

Président : M. RIBEMONT-DESSAIGNES, professeur

Juges : { MM. BAR, professeur
DEMELIN, agrégé
BRINDEAU, agrégé

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

HENRI JOUVE, Éditeur

15, rue Racine, 15

1909

Faculté de Médecine de Paris

LE DOYEN		M. LANDOUZY
PROFESSEURS		MM.
Anatomie		NICOLAS
Physiologie		CH. RICHET
Physique médicale		GARIEL
Chimie organique et Chimie générale		GAUTIER
Parasitologie et Histoire naturelle médicale		BLANCHARD
Pathologie et Thérapeutique générales		BOUCHARD
Pathologie médicale		BRISSAUD
		DEJERINE
Pathologie chirurgicale		LANNELONGUE
Anatomie pathologique		PIERRE MARIE
Histologie		PRENANT
Opérations et appareils		HARTMANN
Pharmacologie et matière médicale		POUCHET
Thérapeutique		GILBERT
Hygiène		CHANTEMESSE
Médecine légale		THOINOT
Histoire de la médecine et de la chirurgie		CHAUFFARD
Pathologie expérimentale et comparée		ROGER
		HAYEM
Clinique médicale		DIEULAFOY
		DEBOVE
		LANDOUZY
		HUTINEL
Maladies des enfants		
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale		GILBERT BAILLET
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques		CAUCHER
Clinique des maladies du système nerveux		RAYMOND
		DELBET
Clinique chirurgicale		QUENU
		RECLUS
		SEGOND
Clinique ophtalmologique		DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires		ALBARRAN
		PINARD
Clinique d'accouchements		BAR
		RIBEMONT-DESSAIGNES
Clinique gynécologique		POZZI
Clinique chirurgicale infantile		KIRMISSON
Clinique thérapeutique		ALBERT ROBIN

Agrégés en exercice

MM.

AUVRAY	CUNEO	LAUNOIS	NOBECOURT
BALTHAZARD	DEMELIN	LECENE	OMBREDANNE
BRANCA	DESGREZ	LEGRY	POTOCKI
BRIZANÇON (F.)	DUVAL (P.)	LENORMANT	PROUST
BRINDEAU	GOSSET	LORPER	RENON
BROCA (A.)	GOUGET	MACAIGNE	RICHAUD
BRUMPT	JEANNIN	MAILLARD	RIEFFEL
CARNOT	JEANSELME	MARION	SICARD
CASTAIGNE	JOUSSET (A.)	MORESTIN	ZIMMERN
CLAUDE	LABBE (M.)	MULON	
COUVEI AIRE	LANGLOIS	NICLOUX	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que ses opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PERE ADOPTIF, PAUL BADET

*En témoignage d'affection
et d'infinie gratitude.*

A LA MEMOIRE DE MA MERE

A MES PARENTS

A MES AMIS

*A tous ceux qui me sont
chers.*

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX

*J'adresse ici l'hommage de
ma reconnaissance et de
mon profond dévouement.*

1903-1904

MONSIEUR LE DOCTEUR P. MERKLEN

In memoriam

1904-1905

MONSIEUR LE PROFESSEUR POIRIER

In memoriam

M. LE PROFESSEUR AGREGÉ CUNEO

1905-1906

M. LE PROFESSEUR AGREGÉ REYNIER

MONSIEUR LE DOCTEUR SAVARIAUD

1906-1907

M. LE DOCTEUR COURTOIS SUFFIT

MONSIEUR LE DOCTEUR FOURNIER

1907-1908

MONSIEUR LE DOCTEUR P. LE GENDRE

MONSIEUR LE DOCTEUR BERGÉ

MONSIEUR LE DOCTEUR GANDY

1908-1909

MONSIEUR LE DOCTEUR SOUQUES

1909

M. LE PROFESSEUR AGREGÉ DÉMELIN

Accoucheur de l'hôpital Tenon.

MONSIEUR LE DOCTEUR COMBY

A M. LE PROFESSEUR AGREGÉ RICHAUD

*En remerciement de toutes
les marques d'intérêt qu'il
nous a prodiguées au cours
de nos études.*

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROF. RIBEMONT DESSAIGNES

Professeur de Clinique Obstétricale

Accoucheur de l'hôpital Beaujon

Membre de l'Académie de Médecine.

*Auquel j'exprime toute ma
reconnaissance pour la
bienveillance qu'il nous a
toujours témoignée et
l'honneur qu'il nous fait
en acceptant la prési-
dence de cette thèse.*

Les Crèches à Paris

Ce qu'elles sont : ce qu'elles doivent être.

INTRODUCTION

Parmi les œuvres d'assistance et d'hygiène sociales qui se multiplient de tous côtés pour combattre la misère et la maladie, celles qui concernent la santé et le bien-être de l'enfance ont pris au cours de ces dernières années une place prépondérante.

C'est qu'en effet, la dépopulation croissante de la France constitue un péril national contre lequel s'efforcent de lutter tous ceux que préoccupent l'accroissement de la race et l'avenir du pays. C'est là un problème dans lequel deux facteurs sont à envisager : d'une part, l'abaissement progressif de la natalité, abaissement tel que l'on compte chaque année un excédent des décès sur les naissances qui dépasse 28.000 unités, d'autre part, le taux élevé de la mor-

talité infantile. On ne naît pas assez en France et l'on y meurt trop.

Comment pouvons-nous remédier à cet alarmant état de choses ? Nous laissons à d'autres le soin de rechercher et d'étudier les moyens propres à accroître le nombre des naissances ; la campagne qu'entreprit il y a quelques années M. le sénateur Piot peut être susceptible de donner sur ce point des résultats satisfaisants.

Mais nous pouvons, avec plus de certitude et plus de chances de succès, lutter contre les causes qui déciment les jeunes enfants. Nos moyens d'action sont ici du domaine de la pratique et les résultats très encourageants obtenus depuis quelques années nous engagent à multiplier et à perfectionner les œuvres qui ont pour but de sauvegarder la santé de nos nourrissons. Faire des enfants est bien, les conserver est mieux ; et puisque nous sommes impuissants à augmenter la graine, veillons du moins jalousement à ce que rien ne vienne compromettre la récolte.

La mortalité infantile, dans les deux premières années, et, principalement dans la première, est si considérable, à tel point que Bergeron a pu dire « qu'un enfant qui vient de naître est plus près de la tombe qu'un vieillard de quatre-vingt-dix ans ». Les travaux de Balestre et Gilletta, les statistiques de Bertillon, montrent que la mortalité des enfants de zéro à un an atteint plus du sixième de la mortalité générale. Suivant les villes, la proportion s'étend de

145 0/00 à Paris jusqu'à 300 à Lille, 350 à Dunkerque et même 500 0/00 à Saint-Pol-sur-Mer.

Quelles sont donc les causes de cette formidable mortalité ? Balestre et Gilletta nous les indiquent (1). Sur 1.000 décès frappant les enfants de zéro à un an, 385, soit plus du tiers, sont dus à la diarrhée infantile. Les affections pulmonaires emportent 147 enfants sur 1.000 ; les maladies contagieuses, y compris la tuberculose, 70 sur 1.000, la débilité congénitale 171. Quant au reste, soit 223 0/00, il est emporté par des causes diverses, accidentelles ou inconnues.

Ainsi donc la grande tueuse d'enfants, c'est la diarrhée infantile. De plus, comme le constate M. Monod dans son rapport sur les enfants assistés de 1898, elle sévit surtout pendant les premiers mois de la vie.

« Les risques de mort, écrit cet auteur, sont très élevés du dixième au trentième jour ; pendant cette période, la fréquence des décès dus à la diarrhée infantile est quatre fois plus forte que la moyenne déjà si considérable de la première année. Du reste, les risques se maintiennent très élevés pendant les cinq mois suivants : ils commencent à s'atténuer pendant la deuxième période de la première année. »

Or, nous savons aujourd'hui comment il faut lutter contre la diarrhée infantile. Nous savons qu'elle

1. Balestre et Gilletta de Saint-Joseph. *Mortalité de la première enfance dans la population urbaine de la France* de 1892 à 1897. Paris, Doin, 1901.

est toujours le fait d'une alimentation défectueuse car elle frappe exclusivement les nourrissons mal régimés. C'est donc à cela que nous devons essayer de remédier.

De toutes les statistiques, il résulte qu'en vertu d'une loi invariable, les enfants gardés et nourris dans la famille, échappent à la plupart des causes de mortalité qui déciment les enfants envoyés en nourrice, loin de la surveillance et des soins des parents. « Or, écrit Jagot (1), en raison de la mortalité moindre et de la mortalité infantile élevée dans notre pays, il serait à souhaiter que les mères puissent garder la maison et soigner leurs enfants. En attendant, longtemps peut-être, cette heureuse transformation de notre état social, transformation que préparent divers œuvres : mutualités maternelles, ouvroirs-refuges... et surtout lois interdisant l'accès des femmes dans les ateliers trois mois au moins après l'accouchement, il faut reconnaître que les crèches sont appelées à rendre des services considérables à la classe ouvrière. »

La crèche est devenue, en effet, une nécessité sociale. Le besoin en est apparu avec les transformations de la vie ouvrière et l'emploi de la femme dans les ateliers. Son rôle est tel que la majorité des philanthropes, des savants et des hommes politiques ont reconnu tout le bénéfice que la société pouvait en tirer.

1. Jagot. *Archives médicales d'Angers*, 1906.

Comme nous allons le voir, les crèches, dont l'histoire date à peine de soixante-cinq ans, se sont multipliées de tous côtés : Paris, en particulier, en possède plusieurs dans chaque arrondissement.

Après un court aperçu historique, nous montrerons ce que sont actuellement les crèches de la capitale. Nous exposerons et nous discuterons les critiques auxquelles elles ont donné lieu. Nous établirons que les crèches peuvent et doivent profiter des acquisitions récentes de la science médicale et de tous les progrès réalisés en hygiène et en prophylaxie. Enfin, nous essaierons de tracer le tableau de la crèche de l'avenir, celle qui permettra de lutter avec une réelle efficacité contre les fléaux qui déciment l'enfance.

HISTORIQUE

Firmin Marbeau fonda la première crèche en 1844, attachant son nom à une œuvre admirable dont il fut le promoteur, l'organisateur et le plus actif agent de propagande.

Il avait eu cependant des précurseurs. Vers la fin du xviii^e siècle, un pasteur des Vosges, Frédéric Oberlin, avait organisé dans son presbytère une sorte de garderie où les tout jeunes enfants passaient la journée pendant que les mères travaillaient aux champs. Au commencement du siècle dernier, M^{me} Dussieux, puis M^{me} Sablonet-Minuty réclamaient des établissements destinés à garder les petits enfants des mères indigentes et obligées de travailler au dehors pour gagner leur existence. Maquet, puis l'abbé Maupoint eurent également l'idée de fonder des œuvres analogues. Mais toutes ces tentatives eurent le même sort que l'œuvre charitable de M^{me} de Pastoret à qui nous devons les premiers essais de salles d'asile : elles succombèrent devant l'indifférence avec laquelle elles furent accueillies.

D'ailleurs, à cette époque, le besoin de la crèche, ne se faisait pas sentir comme de nos jours. La femme était, avant tout, une ménagère : à elle incombait les

travaux du logis et les soins du ménage. Le salaire de l'homme suffisait le plus souvent aux besoins de toute la famille et il n'était pas nécessaire que la mère délaissât ses enfants pour gagner au dehors de quoi augmenter les ressources.

D'autre part, l'industrie, qui utilise de nos jours dans les ateliers près de deux millions de jeunes filles et de mères de famille, était encore trop peu développée pour avoir besoin de recourir à la main-d'œuvre féminine.

Il n'en est plus de même aujourd'hui et, comme le constate Binet (1), « à notre époque de concurrence économique, les salaires ouvriers sont tellement réduits que c'est à peine si chacun gagne ce qui doit assurer sa propre subsistance. Aussi, dans la classe ouvrière, la femme est-elle forcée d'apporter son écot au ménage et d'aller elle-même travailler. »

Ces considérations sociales et économiques commençaient à entrer dans le domaine de la pratique, lorsque, en 1844, Firmin Marbeau fonda la première crèche. Cet homme de bien, frappé de voir que parmi toutes les œuvres d'assistance et de protection de l'enfance, aucune ne s'intéressait au tout jeune enfant, au nourrisson, voulut remédier à cet état de choses.

« J'écrivis, rapporte-t-il, à M. le préfet de la Seine

1. Binet. *L'allaitement maternel considéré spécialement au point de vue de ses difficultés sociales*. Thèse de Paris, 1904.

et à M. le ministre de l'Intérieur pour leur signaler la lacune que je venais de découvrir, les informer de ce que nous faisons pour la combler et leur demander secours ; à M. le ministre de l'Instruction publique pour l'en informer également ; à M. le préfet de police pour lui demander une autorisation qu'il s'empressa de nous accorder après s'être assuré de la salubrité du local. Le local, ajoute-t-il, fut mis à notre disposition le 8 octobre ; le 14 novembre, la crèche était ouverte et bénie. »

Mais Marbeau ne s'attarde pas à ces premiers succès : en 1845, il élève à nouveau sa voix éloquente et fait paraître un petit volume, véritable manuel de la crèche et qu'il intitule : *Des crèches pour les petits enfants des ouvriers*. En 1846, il fonde la Société des Crèches et ainsi, sous l'essor que lui imprime son créateur, l'œuvre des crèches suscite partout l'intérêt, recueille les approbations, éveille les enthousiasmes. L'Académie française couronne le petit volume de Marbeau « simple récit, écrit Villemain, son secrétaire perpétuel, d'une bonne action qui s'étend et se perfectionne à mesure qu'on la raconte. »

La Presse ouvre à l'œuvre nouvelle la publicité de ses colonnes ; les théâtres organisent à son profit des représentations de gala ; le clergé lui prête son appui et des prédicateurs en renom parlent en sa faveur. Les papes Grégoire XVI et Pie IX s'intéressent à l'œuvre de Marbeau et octroyent des indulgences à tous ceux qui y coopèrent.

Les pouvoirs publics participent à ce mouvement. Le Conseil Municipal de Paris, le Conseil Général de la Seine, le Ministère de l'Intérieur, la Chambre des Députés prodiguent à Marbeau et à son œuvre des encouragements successifs.

Sous ces auspices favorables, les crèches naissent de tous côtés : Paris en possède bientôt un certain nombre, la Province l'imité et l'Etranger se hâte de multiplier partout ces œuvres de bienfaisances.

Mais hélas, une telle activité devait bientôt faiblir. A cette œuvre si belle, les critiques ne sont point épargnées et dès sa naissance, elle est en butte aux attaques de nombreux détracteurs. Des personnages influents, Emile de Girardin à leur tête, organisent l'opposition. A l'occasion de la demande formulée par la Société des Crèches à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique, une obstruction systématique se manifeste. Un rapport de M. Le Pelletier d'Aunay, présenté le 27 novembre 1849 au Conseil de surveillance de l'Assistance Publique, conclut, après énumération des critiques adressées à l'œuvre des crèches « qu'il n'y avait pas lieu, quant à présent, de reconnaître la Société des Crèches comme établissement d'utilité publique ». Quatre ans plus tard, une nouvelle demande n'aboutit qu'à un nouveau refus.

En vain Marbeau et ses collaborateurs réfutent les diverses assertions des détracteurs, en vain leurs efforts persévérants aboutissent au silence de leurs adversaires, le coup est porté, les dons diminuent,

le public se désintéresse en partie de l'œuvre des crèches. Celle-ci qui, en 1852 comptait rien que pour Paris et le département de la Seine 26 établissements, n'en possédait plus que 18 en 1860. Quinze ans plus tard, à la mort de Firmin Marbeau, il n'existait plus à Paris que 20 crèches.

Il faut maintenant arriver jusqu'aux dernières années du xix^e siècle pour voir les crèches retrouver un nouvel essor. En 1896, un groupe de philanthropes avec à leur tête M^{me} Cremnitz fonda l'Œuvre des Crèches Parisiennes : des hommes politiques, des médecins, des hommes de lettres, tous ceux enfin qui s'intéressent à la protection de l'enfance et à l'assistance aux mères, accourent à leur appel. De nouveau, l'opinion publique se passionne : des écrivains en renom mettent leur plume à son service. Francisque Sarcey dans le *Temps*, Georges Docquois dans le *Journal*, d'autres dans la plupart des grands quotidiens, font appel aux bienfaiteurs de toutes classes et de tous partis pour les aider à fonder des crèches nouvelles.

François Coppée, le poète des humbles, écrit (1) :
« Un enfant vient de naître parmi les pauvres !
Quelle confession ? Quel état civil ? N'importe ! il vit.

« La mère et le père, quand il y en a un, consacrent presque tout leur temps au travail, au pain à gagner. Que fera-t-on du tout petit pendant ces lon-

1. *Le Journal*, 23 avril 1896.

gues heures ? Plus tard, quand il saura parler et marcher, il ira à l'école maternelle, mais d'ici là ? »

Et plus loin, après avoir passé en revue les expédients pleins de péril auxquels on a recours : la mise en nourrice, la garde des bébés par les voisines complaisantes ou les sœurs plus âgées, le poète ajoute : « Et quoi qu'on en dise, ceux-là font, dans la vie, les meilleurs, qui ont été bien aimés étant tout petits et qui font leurs premiers pas guidés par les étoiles de tendresse et de bonté qui brillent dans les yeux d'une mère. »

PREMIÈRE PARTIE

Les Crèches actuelles

CHAPITRE PREMIER

DÉCRETS QUI LES RÉGISSENT

Les crèches actuellement existantes en France sont régies par le décret du 2 mai 1897 qui abroge le décret impérial du 26 février 1862. Nous ne faisons que citer pour mémoire ce dernier, mais nous croyons utile de donner le texte intégral du décret de 1897 ainsi que des arrêtés et circulaires qui en découlent.

Décret du 2 mai 1897

Le Président de la République Française

Vu le décret du 26 février 1862 concernant les crèches ;

Vu l'arrêté ministériel du 30 juin 1862 ayant le même objet ;

Vu les délibérations du Conseil supérieur de l'Assistance publique, en date des 10 et 11 mars 1897 ;

Sur le rapport du Ministre de l'Intérieur.

Décrète :

Article premier. — La crèche a pour objet de garder et

de soigner les enfants en bas âge pendant les heures de travail de leur mère.

Les enfants y reçoivent, jusqu'à ce qu'ils puissent entrer à l'école maternelle ou jusqu'à ce qu'ils aient accompli leur troisième année, les soins hygiéniques et moraux qu'exige leur âge.

Art. 2. — Nulle crèche n'est ouverte sans l'autorisation du préfet ; cette autorisation n'est refusée que lorsque les locaux destinés à la crèche ne satisfont pas aux conditions indispensables d'hygiène, ou lorsque les personnes qui doivent être proposées à l'établissement ne présentent pas des garanties suffisantes.

Art. 3. — L'arrêté préfectoral qui autorise l'ouverture d'une crèche fixe le nombre des enfants qui pourront être réunis.

Art. 4. — Les personnes ou les sociétés qui possèdent une crèche désignent au préfet un représentant, auquel sont adressées les notifications prévues par le présent décret et par le règlement édicté en exécution de l'article ci-dessous.

Art. 5. — Le ministre de l'Intérieur et le préfet ont le droit de faire visiter les crèches par leurs délégués ; ils se font rendre compte périodiquement du fonctionnement des crèches et s'assurent qu'elles se conforment aux conditions qui leur sont imposées.

Art. 6. — Si le préfet juge que, par une installation défectueuse ou par défaut de soins, une crèche met en danger la vie ou la santé des enfants, il ordonne la fermeture provisoire de cette crèche. Le représentant de l'établissement est mis en demeure de remédier aux déficiences signalées. Après trois mises en demeure, restées sans effet, et sur avis

conforme du conseil départemental d'hygiène, l'autorisation accordée à la crèche est retirée.

Art. 7. — En cas d'épidémie survenue dans une crèche, cette crèche est fermée soit par les personnes ou les sociétés qui la possèdent, soit d'office par le préfet ; elle n'est réouverte qu'après que le préfet a fait constater qu'elle a été désinfectée.

Art. 8. — Le ministre de l'Intérieur détermine par un règlement :

1° Les conditions d'hygiène que doit remplir tout local affecté à une crèche, ainsi que celles qui doivent être observées dans la tenue de l'établissement ;

2° Les garanties exigées des directrices de crèches, et des personnes qui, dans les crèches, donnent des soins aux enfants ;

3° Les registres que les directrices de crèches doivent tenir.

Art. 9. — Le décret susvisé du 26 février 1862 est abrogé.

Art. 10. — Le ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 2 mai 1897.

Signé : FÉLIX FAURE

Par le Président de la République

Le Ministre de l'Intérieur

Signé : LOUIS BARTHOU

Arrêté ministériel du 20 décembre 1897

Le ministre de l'Intérieur,

Vu le décret en date du 2 mai 1897 concernant les crèches ;

Vu les délibérations du Conseil supérieur de l'Assistance publique en date des 10 et 11 mars 1897 ;

Sur la proposition du conseiller d'Etat, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques,

Arrête :

Article premier. — Les dortoirs et les salles où se tiennent les enfants reçus dans les crèches ont au moins une hauteur de 3 mètres sous le plafond, et présentent au moins une superficie de 3 mètres et un cube d'air de 9 mètres par enfant.

Le préfet peut toutefois, dans des cas exceptionnels dont il est juge, autoriser des dimensions moindres, sans que le cube d'air puisse jamais être inférieur à 8 mètres par enfant.

Art. 2 — Les salles doivent être largement éclairées et aérées ; elles doivent pouvoir être convenablement chauffées et dans des conditions hygiéniques.

Art. 3 — Personne ne passe la nuit dans une salle occupée le jour par des enfants.

Pendant la nuit, les salles sont aérées et tous les objets dont se compose la literie demeurent exposés à l'air.

Art. 4 — Le mobilier est simple, facile à laver et à désinfecter.

Art. 5 — Chaque enfant a son berceau ou son lit, son peigne, sa brosse, sa tétine s'il est allaité au biberon ; tous les

objets dont il se sert sont numérotés et ne servent qu'à lui.

Son mouchoir, sa serviette, son costume ne servent également qu'à lui, tant qu'ils n'ont pas été lavés ; sa literie est désinfectée avant de servir à un autre enfant.

Toute couche sale est changée sans retard. Le linge sale est immédiatement passé à l'eau.

Art. 6 — L'usage des biberons à tube est interdit.

Art. 7 — Dans chaque crèche, un médecin a la direction du service hygiénique et médical.

Art. 8 — Aucun enfant n'est admis à la crèche sans être muni d'un certificat médical datant de moins de trois jours ; ce certificat constate que l'enfant n'est atteint d'aucune maladie transmissible et, s'il est convalescent d'une de ces maladies, qu'il a franchi la période pendant laquelle il pouvait la transmettre.

Si un enfant reste huit jours sans venir à la crèche, il n'y est réadmis que muni d'un nouveau certificat relatant les constatations ci-dessus.

Aucun enfant n'est admis s'il n'est vacciné ou si ses parents ne consentent à ce qu'il le soit dans le délai fixé par le médecin ou par l'un des médecins de la crèche.

Art. 9 — Aucun enfant paraissant atteint d'une maladie transmissible ne peut être gardé à la crèche.

Art. 10 — Les crèches sont tenues exclusivement par des femmes.

Art. 11 — Nulle ne peut devenir directrice d'une crèche si elle n'a vingt et un ans accomplis et si elle n'est agréée par le préfet du département.

Nulle ne peut être gardienne si elle n'est pourvue d'un cer-

tificat de moralité délivré par le maire, ou, en cas d'omission ou de refus non justifié du maire, par le préfet.

Nulle ne peut devenir directrice ou gardienne d'une crèche si elle n'établit par la production d'un certificat médical qu'elle n'est atteinte d'aucune maladie transmissible aux enfants, qu'elle jouit d'une bonne santé et qu'elle a été, depuis moins d'un an, vaccinée ou revaccinée.

Art. 12 — La crèche doit avoir une gardienne pour six enfants âgés de moins de dix-huit mois et une gardienne pour douze enfants de dix-huit mois à trois ans.

Art. 13 — Les locaux et le mobilier de la crèche sont nettoyés chaque jour où la crèche est ouverte. Les gardiennes tiennent les enfants et se tiennent elles-mêmes dans un état de propreté rigoureuse.

Art. 14 — La directrice de toute crèche doit tenir :

1° Un registre-matricule sur lequel sont inscrits les nom, prénoms et la date de naissance de chaque enfant ; les noms, adresse et professions de ses parents, la date de l'admission, l'état de l'enfant au moment de l'admission, et, s'il y a lieu, au moment des réadmissions, la constatation de la vaccination ;

2° Un registre sur lequel sera mentionné nominalement le nombre des enfants présents chaque jour ;

3° Un registre où sont consignées les observations des inspecteurs et des visiteurs.

Art. 15 — Les enfants reçus dans la crèche sont pesés chaque semaine jusqu'à l'âge d'un an, et chaque mois de un à deux ans ; le résultat de ces pesées est soigneusement relevé.

Art. 16. — Le règlement intérieur de la crèche transmet

chaque année au préfet un compte moral de l'œuvre, ainsi qu'un rapport médical dressé conformément au modèle adopté par le ministre de l'Intérieur.

Un compte financier est joint à toute demande de subvention.

Art. 18. — L'arrêté ministériel du 30 juin 1862 concernant les crèches est rapporté.

Art. 19. — Le conseiller d'Etat, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques, et les préfets, sont chargés, chacun en ce qui les concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Signé : LOUIS BARTHOU

En somme, cette réglementation nouvelle qui simplifie les rapports des crèches avec les pouvoirs publics, insiste au contraire sur tout ce qui concerne l'hygiène des locaux et le recrutement du personnel.

Il semble cependant que ces dispositions laissent encore à désirer sur quelques points car, le 28 février 1903, le Président du Conseil adressait aux Préfets la circulaire suivante :

*Circulaire aux Préfets adressée par M. le Président
du Conseil, Ministre de l'Intérieur et des Cultes*

Paris, le 28 février 1903.

Une institution dont les services sont très appréciés par nos populations laborieuses et qui paraissait réunir jusqu'à ce jour les suffrages de tous ceux qui s'intéressent à la pre-

mière enfance, je veux parler des crèches, a été récemment l'objet de quelques critiques.

Comme, dans la crèche, la séparation de l'enfant d'avec sa mère, pendant plusieurs heures consécutives, oblige la plupart du temps à suppléer par le biberon aux tétées, on a conclu que la crèche contribue à désapprendre aux mères leur devoir d'allaitement, et, en propageant ainsi l'alimentation artificielle, devient une cause d'augmentation de la mortalité infantile. D'autre part, il a été soutenu que le rachitisme est fréquent parmi les élèves des crèches et qu'il est le résultat du régime auquel les enfants y sont assujettis.

Il n'est pas exact de dire que la crèche, dont le but est de donner asile au jeune enfant pendant que la mère vague aux travaux qui la font vivre, offre aux mères des facilités, qu'elles n'auraient pas autrement, pour se décharger du devoir d'allaiter leurs nourrissons. Lorsque la mère ne veut pas allaiter, l'enfant est sevré même si la crèche n'existe pas.

Il est cependant un cas où un juste reproche pourrait être fait à la crèche, c'est celui où une mère, désireuse de continuer l'allaitement au sein d'un enfant dont elle est obligée de se séparer une partie du jour, ne trouverait pas dans la crèche les moyens pratiques de le faire. Une bonne crèche doit offrir ces moyens pratiques aux mères ; elle doit mettre à leur disposition un local convenable à cet effet ; elle doit entretenir ce local dans des conditions de confort, qui le rendent attrayant.

Lors donc qu'un projet de construction d'une crèche vous sera soumis, vous veillerez à ce qu'il y soit prévu un local salubre, pouvant servir de salle d'allaitement et vous adresserez aux crèches existantes des recommandations dans le

même sens. Celles qui n'auraient pas une telle salle, laquelle peut être assez exigüe, trouveront sans doute le moyen de l'installer.

Mais pour décider la mère à allaiter son enfant, c'est moins sur l'existence de la salle d'allaitement qu'il faut compter que sur l'intervention morale de la directrice, de l'autorité médicale, des dames patronesses. Si les unes et les autres sont pénétrées de l'idée que leur crèche ne doit jamais faciliter aux mères le manquement au premier de leurs devoirs, elles pourront beaucoup. Lorsqu'une mère présentera pour la première fois un nourrisson à la crèche, le médecin lui fera comprendre que la crèche n'est qu'un pis-aller ; qu'il vaudrait mieux qu'elle pût rester à son logis et allaiter son nourrisson : que dans l'impossibilité d'en agir ainsi, la crèche désire ne la séparer de son enfant que le moins possible. Si l'enfant est trop jeune pour que le voyage quotidien de son domicile à la crèche puisse être entrepris sans danger, le médecin recherchera avec la mère le moyen de retarder l'admission de l'enfant. L'enfant admis, aucun effort ne sera négligé pour que la mère vienne à la crèche allaiter son enfant, dans les conditions que le médecin aura prescrites. La directrice et, sur la demande de celle-ci, les dames patronesses feront des démarches pour que les facilités de venir à la crèche soient accordées à la mère par son employeur.

Pour les crèches nouvelles, on devra donc se préoccuper, dans le choix de l'emplacement, de rapprocher autant que possible la crèche du centre où travaillent la majorité des femmes de la localité.

Ce serait porter un coup funeste à l'institution des crèches

que de justifier l'opinion qu'elles sont pratiquement contraires à l'allaitement maternel.

On fait encore grief aux crèches d'exposer les enfants, par le fait même de leur agglomération, à un manque de soins, lequel se traduirait cliniquement par des troubles gastro-intestinaux aboutissant à l'atrophie infantile ou au rachitisme. On assure que des observations sérieuses ont mis en évidence que, parmi les enfants recueillis dans les crèches, le rachitisme se développe dans une proportion anormale.

Ce résultat ne semble pas pouvoir être attribué à l'alimentation reçue dans la crèche même, car cette alimentation a été réglée par le médecin de l'établissement. Quand aux fautes contre l'hygiène qui seraient commises hors de la crèche, au domicile de l'enfant, la crèche n'en saurait être rendue responsable. Il est d'ailleurs recommandé à la directrice de fournir à cet égard aux parents les indications les plus utiles. La crèche deviendra ainsi pour les mères une véritable école d'hygiène domestique. La première, la plus importante des leçons que doit donner cette école, par le précepte et par l'exemple, est relative à la qualité du lait, laquelle a une influence immédiate et prépondérante sur la santé de l'enfant.

La fréquence du rachitisme ne saurait être davantage imputée aux locaux. Ceux-ci, qui s'améliorent de jour en jour, mettent certainement les enfants dans des conditions hygiéniques supérieures à celles où ils auraient été maintenus, s'ils n'eussent pas été amenés à la crèche.

Peut-être serait-il à propos d'incriminer l'insuffisance des aides ou berceuses, au point de vue tant de leur instruction que de leur nombre.

La majorité des crèches est confiée à des directrices capables. Mais il semble bien que souvent le personnel des berceuses n'est pas à la hauteur de sa tâche. Non que le dévouement leur fasse défaut ; mais la bonne volonté ne peut suppléer aux connaissances techniques que réclame l'allaitement artificiel. Les médecins des crèches rendraient de grands services s'ils voulaient prendre la peine de réunir fréquemment les berceuses, de leur apprendre leur métier, de leur donner des indications pratiques sur l'allaitement de tel ou tel enfant. Ils devraient veiller surtout à ce qu'elles n'aient pas une tâche trop lourde, car, si compétente que soit devenue une berceuse, elle échouera nécessairement si elle est chargée d'un nombre d'enfants excessif. A cet égard, les prescriptions réglementaires sont parfois mises à l'oubli. L'article 12 de l'arrêté du 20 décembre 1897 prescrit qu'il doit y avoir une gardienne pour six enfants âgés de moins de dix-huit mois, et une gardienne pour douze enfants de dix-huit mois à trois ans. Cette proportion de berceuses, considérée comme insuffisante par plusieurs médecins, est un *minimum au-dessous duquel on ne saurait autoriser une crèche à descendre*. Vous devez veiller de la manière la plus stricte à ce que, sur ce point, les instructions ministérielles soient obéies. Là où elles ne le sont pas actuellement, elles devront l'être, et la proportion du nombre des gardiennes à celui des enfants ramenée au chiffre réglementaire, soit par l'augmentation de personnel, soit par la réduction des admissions.

Cette question du nombre des enfants admis dans chacune des crèches que vous contrôlez, Monsieur le Préfet, est d'extrême importance. Il doit toujours être en relation avec

le triple élément de la capacité des locaux, du nombre des gardiennes, des ressources financières. La crèche ne doit recueillir un enfant qu'autant qu'elle est en situation de lui offrir un cube d'air respirable suffisant, les soins disposant en sa faveur d'un temps suffisant, les secours matériels que comporte la crèche en quantité suffisante. C'est à ce triple point de vue que devront se placer les personnes que vous chargerez d'inspecter les crèches et de vous rendre compte de leur fonctionnement.

Je désire recevoir de [vous, Monsieur le Préfet, dans un délai de deux mois à partir du jour où vous aurez reçu la présente circulaire que vous jugerez sans doute devoir publier au *Recueil des actes administratifs*, un rapport d'ensemble sur les crèches existant dans votre département, sur les améliorations qu'elles comportent et sur les moyens que vous comptez employer pour obtenir ces améliorations.

Pour le Président du Conseil,
Ministre de l'Intérieur et des Cultes ;
Le Conseiller d'Etat, Directeur de l'Assistance
et de l'Hygiène publiques
HENRI MONOD

En somme, cette circulaire répond à quelques-unes des critiques adressées à l'institution des crèches, critiques sur lesquelles nous aurons, dans un prochain chapitre, l'occasion de revenir. Mais auparavant, examinons ce que sont les crèches de la capitale, quelle en est l'organisation et comment elles fonctionnent.

CHAPITRE II

LES DIVERSES CATÉGORIES DE CRÈCHES

Il existe diverses catégories de crèches, bien que la réglementation que nous venons de passer en revue semble leur imposer une organisation identique. Toutes, en effet, ont un fonctionnement analogue, mais, comme l'écrit Thévenin (1) : « Si toutes les crèches fonctionnent semblablement, elles peuvent s'organiser de façons différentes. Les premières crèches, en effet, furent presque toutes des œuvres privées, créées et soutenues par des sociétés de bienfaisance au moyen de souscriptions et de dons volontaires. Quand l'institution commença à être connue, de généreux bienfaiteurs fondèrent des crèches et les dotèrent ; des chefs d'industries en organisèrent dans leurs usines pour leurs ouvrières ; enfin un certain nombre de villes établirent des crèches municipales. »

A Paris, ces différentes crèches sont représentées et il faut en outre y joindre deux crèches organisées

1. Ch. Thévenin. *Histoire de l'institution des crèches*. Thèse de Paris, 1907.

par l'Assistance Publique pour ses infirmières. Nous pourrions donc décrire (1) :

1^o *Crèches organisées par des Sociétés de bienfaisance.* — Régies par la loi du 3 juillet 1901 sur les associations, ces crèches sont de trois sortes :

Des crèches libres, sans capacité juridique, ne possédant aucun droit de personnalité civile et obligées, pour les divers actes de la vie civile : (placement de fonds, achat ou location de propriétés, prise de possession d'un legs), de recourir à l'intermédiaire d'un de ses membres qui agit pour elle.

Des crèches déclarées qui, en faisant la déclaration prévue par les articles 5 et 6 de la loi de 1901, obtiennent par là même une certaine capacité juridique. Elles peuvent, sans autorisation spéciale, ester en justice, acquérir à titre onéreux, posséder et administrer, outre les subventions de l'autorité, les cotisations de ses membres, le local de l'administration et les immeubles nécessaires à l'accomplissement du but qu'elles se proposent.

Des crèches reconnues comme établissements d'utilité publique : elles possèdent, de ce fait, des avantages précieux : sous la tutelle de l'autorité administrative, l'œuvre jouit de tous les droits de la vie civile. Elle peut posséder en son propre nom l'immeuble dans lequel elle est établie, sa dotation, son

1. Ch. Thévenin. *Histoire de l'institution des crèches*. Thèse de Paris, 1907.

compte courant; elle peut ester en justice et sous la réserve de l'autorisation préalable du gouvernement, recevoir des donations et legs; elle peut en exiger la délivrance, même en présence du refus des héritiers.

Jusqu'à présent les décrets reconnaissant les crèches comme établissements d'utilité publique ont été assez rares et actuellement il n'existe à Paris que 6 crèches dans ces conditions.

2° *Crèches fondées et entretenues par un bienfaiteur.* — Ces crèches sont généralement entretenues par une dotation que constitue leur fondateur, dotation à laquelle viennent s'ajouter, si besoin est, des dons volontaires ou des subventions. Il y a à Paris plusieurs crèches de cette catégorie : la plus vaste et la mieux dotée est la crèche Furtado-Heine qui peut abriter 100 enfants.

3° *Crèches industrielles.* — Il n'en existe à Paris qu'une seule, celle de la chemiserie Hayem et C^{ie}, fondée à l'instigation du docteur Paquy.

Dans l'immeuble occupé par les ateliers, 145, boulevard Voltaire, on a installé au premier étage une grande salle claire, bien aérée par de larges baies donnant sur une vaste cour intérieure. Les murs sont ripolinés, le sol couvert d'un carrelage facile à laver; le chauffage se fait au moyen de radiateurs à vapeur.

Depuis cinq ans qu'elle fonctionne, cette crèche abrite en moyenne de six à huit nourrissons. Le règlement affiché à l'intérieur de la salle porte que l'ou-

verture et la fermeture de la crèche coïncident avec celle des ateliers. Les enfants sont déshabillés chaque matin et leurs effets déposés dans un vestiaire : ils sont donc pendant la journée revêtus du linge fourni par la crèche. Les mères viennent quatre fois par jour, à 8 h. 1/2, 11 h. 1/2, 2 h. 1/2, 5 h. 1/2 allaiter leurs bébés : seuls sont admis les enfants élevés au sein. Aucun biberon n'a jamais pénétré dans cette crèche qui répond ainsi de tous points à l'idée première de Marbeau.

Chaque berceau porte une fiche sur laquelle sont inscrits l'âge de l'enfant, sa courbe de poids, le nombre et la durée des tétées fixés par le médecin. Celui-ci vient deux fois par semaine s'assurer que ses prescriptions sont convenablement suivies et donner, s'il y a lieu, ses instructions à la garde chargée de veiller au bon fonctionnement de la crèche.

Les nourrissons sont ainsi gardés jusqu'à l'âge de quinze mois et, depuis cinq ans que cette crèche est fondée, elle n'a pas été fermée une seule fois. Un seul décès est survenu chez un enfant chétif issu de parents tuberculeux.

4^e *Crèche dans les hôpitaux.* — En 1905, M. Bonnaire accoucheur de l'hôpital Lariboisière, demandait au Directeur Général de l'Assistance Publique de créer des crèches destinées aux enfants des infirmières.

« Dans ce but, écrivait-il (1), je propose la créa-

1. V. *Presse Médicale* du 20 décembre 1905.

tion, tout au moins à titre d'essai, d'une crèche ou garderie de nourrissons dont j'assumerais très volontiers la surveillance à l'hôpital Lariboisière. Cette garderie d'enfants serait consacrée tant au personnel appartenant en propre à Lariboisière qu'à celui des autres hôpitaux dont les infirmières nourrices pourraient être temporairement détachées pour venir prendre du service à Lariboisière pendant la durée de leur allaitement. »

M. Mesureur fut immédiatement favorable à ce projet et certaines difficultés matérielles ne lui permettant pas de faire choix de l'hôpital Lariboisière pour y installer une crèche, il désigna deux hôpitaux, Saint-Antoine et l'hospice d'Ivry dans chacun desquels, depuis trois ans fonctionne une garderie de nourrissons qui rend les plus grands services.

Quoique ces deux crèches soient de fondation trop récente pour qu'on puisse en publier les résultats, on peut affirmer que c'est là une œuvre excellente et dont on ne saurait trop encourager l'extension.

5. *Crèches municipales.* — A vrai dire, la crèche municipale n'existe pas à Paris. Plusieurs crèches, cependant, placées sous le patronage de la mairie de l'arrondissement et recevant de ce fait une subvention plus ou moins élevée se sont intitulées et s'intitulent encore « Crèche Municipale ». Ce sont, en fait, des œuvres privées qui ne pourraient vivre exclusivement de la subvention qui leur est accordée et auxquelles dons et souscriptions sont indispensables pour assurer le fonctionnement. Elles

doivent prendre le nom de « Crèche laïque » de l'arrondissement ou du quartier.

D'ailleurs cette catégorie de Crèches présente plusieurs inconvénients. D'une part, du fait du contrôle effectif de la municipalité sur leur organisation, ces crèches deviennent une sorte de dépendance de la mairie. Les dames patronesses y viennent peu ou pas du tout : elles ne s'y sentent pas chez elles, et cependant leur rôle dans une crèche est des plus importants et nous aurons, par la suite, l'occasion d'y insister.

D'autre part, le Conseil d'administration de la crèche doit rester en bons termes avec les autorités de l'arrondissement, sous peine de voir sa subvention diminuée ou même supprimée et des difficultés surgir à toute occasion. C'est ainsi que la crèche laïque d'un arrondissement populeux du centre de Paris vit, il y a quelques années, sa subvention retirée à la suite de différends survenus entre son Conseil d'administration et la représentation municipale de l'arrondissement. De ce fait, le nombre de présences qui dépassait 11.000, tomba brusquement à 8.000, puis à 5.000.

Cet exemple, qui est loin d'être isolé, met bien en relief une des imperfections de cette catégorie de crèches.

CHAPITRE III

TABLEAU DES CRÈCHES FONCTIONNANT A PARIS

Il existe actuellement à Paris 66 crèches. Nous les consignons dans le tableau suivant, classées par arrondissement. Chaque crèche porte l'indication du nombre de places qu'elle contient ainsi que la date de sa fondation. Les lettres U. P. indiquent celles qui sont reconnues comme établissements d'utilité publique : comme nous l'avons dit, Paris n'en possède que six.

CRÈCHES DE PARIS EN 1909

	Places	Fondation
Premier arrondissement. — Crèche Saint-Roch, rue Saint-Roch, 28.....	25	1882
— Crèche du 1 ^{er} arrondissement, rue de l'Arbre-Sec, 17. U. P.....	40	1889
2 ^e arr. — Crèche de Bonne-Nouvelle, rue Saint-Denis, 144.....	40	1866
— Crèche du Mail, rue des Petits-Pères, 2..	30	1897

3 ^e arr. — Crèche des Archives, rue Au- maire, 4.....	35	1883
4 ^e arr. — Crèche Sainte-Philomène, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 20.....	35	1846
— Crèche Saint-François-de-Salles, rue Poullétier, 5.....	70	1881
— Crèche du 4 ^e arrondissement, rue Saint- Antoine, 164.....	20	1887
5 arr. — Crèche Monge, place Monge, 4....	25	1890
— Crèche Sadi-Carnot, rue des Trois-Portes, 3.....	25	1849
— Crèche Sainte-Lucie, rue des Bernardins, 15.....	25	1846
6 ^e arr. — Crèche Bethléem (Saint-Sulpice), rue de Mézières, 6.....	25	1846
— Crèche du 6 ^e arrondissement, rue Jacob, 11.....	30	1887
7 ^e arr. — Crèche Saint-Pierre-du-Gros-Cail- lou, rue de Grenelle, 182.....	70	1845
7 ^e arr. — Crèche Saint-Vincent-de-Paul, rue Oudinot, 3.....	40	1845
— Crèche Saint-Thomas-d'Aquin, rue Per- ronnet, 9.....	30	1851
8 ^e arr. — Crèche Saint-Philippe, rue Mon- ceau, 13.....	40	1845
— Crèche Sainte-Madeleine, rue de la Ville- l'Evêque, 14, U. P.....	22	1846
9 ^e arr. — Crèche Saint-Louis-d'Antin, rue de la Chaussée-d'Antin, 20.....	15	1846
— Crèche laïque du 9 ^e arrondissement, rue de La-Rochefoucauld, 25.....	40	1889

10 ^e arr. — Crèche du 10 ^e arrondissement, rue		
Saint-Maur-Papincourt, 185.....	25	1875
— Crèche du Faubourg-Saint-Martin, rue du		
Faubourg-Saint-Martin, 122.....	35	1886
11 ^e arr. — Crèche Charles-Floquet ou Crèche		
laïque du 10 ^e , rue Saint-Maur-Papin-		
court, 6.....	40	1879
— Crèche Saint-Joseph, rue d'Angoulême,		
81.....	25	1888
— Crèche de la Chemiserie Hayem, boule-		
vard Voltaire, 145.....	10	1904
12 ^e arr. — Crèche Sainte-Marie-des-Quinze-		
Vingts, 8, place Gatbois, avenue Dau-		
mesnil, 66, U. P.....	40	1873
— Crèche Saint-Joseph-de-Bercy, rue des		
Meuniers, 63.....	20	1846
— Crèche de Picpus, ruelle des Tourneux,		
U. P.....	40	1847
13 ^e arr. — Crèche Saint-Marcel (Maison-Blan-		
che, rue Vandrezanne, 42.....	40	1869
— Crèche Sainte-Rosalie, rue de la Gla-		
cière, 35.....	60	1873
— Crèche du quartier de la Gare, rue Bap-		
tiste-Renard, 4.....	40	1882
— Crèche du quartier Croulebarbe, rue des		
Gobelins, 3.....	50	1893
— Crèche laïque de la Maison-Blanche, rue		
Barrault, 1.....	50	1894
— Crèche de la Salpêtrière, rue du Ban-		
quier, 5.....	24	1895

14 ^e arr. — Crèche de Plaisance-Montparnasse, rue Schromer, 14.....	25	1892
— Crèche Furtado-Heine, rue Jacquier, 7. U. P.....	100	1896
— Crèche Fénelon-Charles, rue Charles-Di- vry,.....	40	1896
Cette crèche va être incessamment transformée en pouponnière pour orphe- lins.		
— Crèche du quartier de la Santé, rue d'A- lésia, 3 <i>bis</i>	45	1901
15 ^e arr. — Crèche Sainte-Marguerite (Gre- nelle), rue Ginoux, 5, U. P.....	30	1873
— Crèche laïque de l'Espérance, avenue Fé- lix-Faure, 71.....	30	1890
— Crèche laïque du quartier Saint-Lambert et Necker, rue d'Alleray, 13.....	30	1891
— Crèche Fourcade, rue Beuret, 25.....	30	1895
16 ^e arr. — Crèche Sainte-Marie, avenue Vic- tor-Hugo, 117.....	20	1869
16 ^e arr. — Crèche du Point-du-Jour, rue Claude-Lorain, 22 <i>bis</i>	30	1895
— Crèche du 16 ^e arrondissement, rue Fran- çois-Millet, 2.....	30	1897
17 ^e arr. — Crèche des Ternes, rue Bacon, 11.	30	1874
— Crèche de la Compagnie de l'Ouest, ave- nue de Clichy, 163.....	100	1880
— Petite Crèche des Batignolles, avenue de Clichy, 47 <i>bis</i>	20	1877
— Crèche des Epinettes, rue Berzélius pro- longée, 8 <i>bis</i>	25	1890

— Crèche des Batignolles, rue Nolet, 86....	20	1893
— Petite Crèche de la rue Gauthey, cité des Fleurs, 54.....	20	1895
— Crèche du 17 ^e arrondissement, rue de l'E- toile, 21	30	1898
18 ^e arr. — Crèche de Clignancourt, rue Dam- rémont, 93.....	40	1873
— Crèche de la Chapelle et de la Goutte d'Or, rue Affre, 9.....	30	1875
— Crèche Arthur-Panckoucke, rue Caulain- court, 39.....	50	1882
— Crèche-Asile Sainte-Marie, avenue de Saint-Ouen, 146.....	50	1895
19 ^e arr. — Crèche Sainte-Eugénie (La Vil- lette), rue de Crimée, 146.....	40	1868
— Crèche laïque du quartier d'Amérique, rue de Bellevue, 18.....	30	1888
— Crèche du quartier du Combat, rue Boli- var, 66.....	34	1897
— Crèche de la Villette et du Pont-de-Flan- dre, rue de Flandre, 142.....	40	1899
— Crèche de la Villette, rue Riquet, 28....	40	1902
— Crèche Saint-Jean-Baptiste (Belleville) rue de la Mare, 73.....	35	1845
20 ^e arr. — Crèche Sainte-Amélie (fondation Wion-Pigale) et Crèche laïque du 20 ^e ar- rondissement réunies, rue de la Réu- nion, 104.....	50	1872

Par une intelligente application de ses
revenus supplémentaires, cette crèche

s'occupe de placer, de deux à sept ans à Vaucresson (Seine-et-Oise) un certain nombre d'enfants moyennant une faible rétribution de 10 francs par mois qui peut, en cas de misère familiale, n'être pas réclamée

— Crèche laïque du quartier Saint-Fargeau, rue du Télégraphe, 33.....	20	1888
— Crèche laïque du Père-Lachaise, place Martin-Nadaud.....	50	1900
— Crèche laïque de Belleville, passage Pékin, 17 bis.....	50	1901

CHAPITRE IV

ORGANISATION DES CRÈCHES ACTUELLES

SITUATION

Le principe même de la crèche nécessite qu'elle soit installée au centre du quartier dont elle reçoit les enfants. Il faut en effet que les mères puissent, sans trop s'éloigner du lieu de leur travail, amener leur enfant matin et soir et revenir, si besoin est, au cours de la journée lui donner le sein, sans que cela donne lieu à une perte trop considérable de temps. Or, l'emplacement des crèches étant soumis à cette considération importante, il est rare qu'il soit conforme aux données de l'hygiène.

C'est ainsi qu'au cours des visites que nous avons faites dans la plupart des quartiers de Paris, il nous a été donné trop souvent de rencontrer des crèches établies dans des locaux de fortune, sans la moindre préoccupation de salubrité ou d'aération.

Nous en avons visité un certain nombre, installées dans un appartement, au deuxième ou même au quatrième étage et desservies par un escalier commun à tous les locataires de la maison. D'autres sont situées au rez-de-chaussée de vastes immeubles, en-

fouies au fond d'une cour étroite qu'encadrent de hautes constructions. Il ne peut être question d'aération ou d'ensoleillement dans de tels locaux.

Quelques crèches, congréganistes pour la plupart, sont annexées à des groupes scolaires dans lesquels on rencontre un asile, une école maternelle, souvent même des cours pour les enfants plus âgés et des réfectoires pour les ouvrières. Les nourrissons de la crèche sont ainsi mêlés à une agglomération d'enfants souvent considérable, entraînant avec elle tous les risques possibles d'infection et de contagion. Il est certain que ces établissements constituent un réel danger, non seulement pour les enfants qu'ils abritent, mais encore pour tout le quartier dans lequel ceux-ci vont chaque soir disséminer les germes infectieux qu'ils s'exposent à récolter dans la journée.

C'est surtout dans les quartiers populeux du centre que sont installées de telles crèches : la cherté des terrains, le manque d'espaces libres sont des conditions suffisantes à en expliquer la possibilité. Au contraire, dans les quartiers voisins des fortifications ou des terrains non construits, les crèches sont ordinairement mieux établies, dans des bâtiments isolés, et répondent à peu près aux nécessités de l'hygiène. Néanmoins, beaucoup de celles-ci sont loin d'être des crèches parfaites et les autres considérations que nous allons envisager nous montreront les nombreux défauts qu'elles présentent.

AÉRATION ET ENSOLEILLEMENT

L'*aération* de la crèche est une question de première importance dont, malheureusement, il n'a pas toujours été tenu suffisamment compte. Dans le cas assez rare où la crèche est un bâtiment isolé, l'air peut circuler tout autour et baigner les quatre façades : c'est parfait. Mais, souvent, une seule façade, celle qui donne sur la rue, est convenablement aérée, et les autres sont mitoyennes aux immeubles voisins.

Beaucoup de crèches, et des mieux installées de Paris, sont construites entre la rue et une cour intérieure. Là encore l'aération est défectueuse : aucune circulation d'air n'est possible et il faut pour la provoquer tenir constamment ouverte des fenêtres opposées, ce qui est généralement préjudiciable à la santé des habitants.

Que dire enfin des crèches dont la seule façade libre donne sur une cour fermée, généralement étroite et entourée de maisons de six et sept étages ? L'aération y est nulle, la lumière insuffisante, et l'humidité constante qui règne dans ces locaux constitue le témoignage évident de ces imperfections.

L'*ensoleillement* est également fonction de la disposition générale des bâtiments. Toutes les pièces d'une crèche doivent être claires et recevoir autant que possible à un moment de la journée les rayons directs du soleil.

Ces conditions dépendent évidemment de l'orientation de l'immeuble ; il faut en effet que les façades

Est et Ouest soient libres et séparées des bâtiments voisins par un espace suffisant, variable avec la hauteur de ceux-ci. Il va sans dire que les arbres doivent être absolument proscrits du voisinage immédiat de la crèche, car, outre la lumière et le soleil qu'ils interceptent, ils sont généralement une source d'humidité pour les locaux qu'ils ombragent.

Or, bien peu de crèches à Paris réunissent ces conditions ; la plupart des pièces sont mal disposées, éclairées par des fenêtres insuffisantes, de sorte que la lumière n'y pénètre que difficilement et les rayons solaires n'y font que de courtes apparitions. D'autres fois, une seule pièce, le dortoir ou la salle de jeux par exemple, est exposée directement au midi et, au cours de l'été, devient une véritable fournaise, inhabitable pendant plusieurs heures de la journée.

Donc difficulté d'aération, insuffisance ou inégalité d'ensoleillement, tel est le partage d'un nombre trop considérable de crèches, surtout dans les quartiers du centre de Paris.

MURS. — SOL

Les murs d'une crèche, outre qu'ils auront une épaisseur suffisante pour permettre le maintien d'une température moyenne tant en été qu'en hiver, doivent être recouverts d'un enduit facile à laver et à désinfecter. Suivant les données actuelles des hygiénistes, on évitera les recoins, les angles, les ornements divers où la poussière s'accumule.

Le sol sera carrelé ou recouvert d'un linoléum qui, outre son facile nettoyage, amortit considérablement les chutes si fréquentes au moment des premiers pas.

Or, dans la majorité des crèches, même de construction assez moderne, il a été bien rarement tenu compte de ces desiderata. Les murs, enduits à la chaux, parfois recouverts de papiers peints, nécessitent, pour être propres, de fréquentes réparations. On rencontre trop souvent un parquet aux lames disjointes, tantôt ciré, tantôt lavé, mais dans lequel la poussière persiste malgré tous les nettoyages, véritable réceptacle de microbes et foyer de contamination. Dans quelques crèches cependant, nous avons vu les murs et le sol recouverts de carreaux de faïence claire d'un très bel effet décoratif et d'un entretien facile : un lavage à grande eau ou avec une solution antiseptique suffit à en assurer la parfaite propreté.

Dans d'autres, les murs sont peints au ripolin et le plancher est entièrement recouvert d'un linoléum, ce qui permet également le nettoyage rapide et efficace.

CUBE D'AIR

Le décret du 20 décembre 1897 fixe à 9 mètres par enfant le cube d'air du dortoir et de la salle de jeux : en aucun cas il ne saurait être inférieur à 8 mètres. Or, dans la majorité des crèches ce chiffre n'est jamais atteint : nous avons à plusieurs reprises visité des

salles où s'entassent 20 lits ou berceaux et dans lesquelles le cubage total n'atteint pas 100 mètres. Et malgré ce chiffre si réduit, ces locaux ne possèdent généralement qu'une ou deux fenêtres qui, en dépit des carreaux perforés ou des vasistas sont tout à fait insuffisantes pour assurer le renouvellement de l'air.

CHAUFFAGE

Autre imperfection, le chauffage, qui, dans toute crèche devait être assuré par un calorifère central avec bouches de chaleur, ou mieux par des radiateurs à vapeur, se fait trop souvent au moyen de ces poêles de fonte dont le procès n'est plus à faire : chauffage irrégulier, surveillance continuelle, grande consommation de combustible, émanations de gaz toxiques, tels en sont les principaux défauts. Aussi ce mode de chauffage contribue-t-il à rendre tout à fait impropre à leur destination les locaux déjà si défectueux dans lesquels on entasse les nourrissons.

DISPOSITION DES LOCAUX

Dans la plupart des crèches, les locaux sont disposés sur un modèle uniforme : deux vastes pièces : le dortoir et la pouponnière, entourées de dépendances plus ou moins nombreuses : vestiaire, lavabos, salle de bains, water-closets, cuisine, chambre d'isole-

ment, salle d'allaitement, cabinet de la directrice et cabinet du médecin.

Le *dortoir* et la *pouponnière* sont généralement deux grandes pièces contiguës séparées par une cloison complète : elles doivent être en effet absolument distinctes, car les plus jeunes enfants qui restent au berceau toute la journée doivent pouvoir dormir tranquilles, sans être constamment réveillés par les cris et les jeux de leurs camarades plus âgés.

Or, dans beaucoup de crèches, ces deux pièces n'en font qu'une ; une simple barrière à hauteur d'appui sépare les berceaux de la salle de jeux : on a voulu par là augmenter le cube d'air de chaque pièce qui est généralement insuffisant et on tombe alors dans l'inconvénient que nous signalons plus haut.

Berceaux et lits sont ordinairement bien conditionnés : châssis et sommiers métalliques, pas de rideaux, un simple tour de lit en toile, au besoin un moustiquaire pour l'été. Nous n'avons pas rencontré les antiques couchettes que signalait naguère le D^r Variot, sorte d'auges de bois cloisonnées en compartiments.

Le mobilier de la salle de jeux a donné lieu à quelques discussions : la plupart des crèches possèdent un meuble, la pouponnière Delbraek, susceptible de rendre de grands services. C'est une sorte de promenoir circulaire, en bois, avec à l'intérieur une seconde galerie, concentrique, garnie d'un banc et d'une tablette. Le milieu est libre et réservé au personnel. Ainsi les enfants qui commencent à mar

cher peuvent soutenir leurs premiers pas dans le promenoir extérieur et, au moment des repas, tous les enfants assis dans la galerie intérieure sont rapidement servis, faciles à surveiller, même par un personnel restreint.

On reproche à ce meuble deux choses : la surveillance étant très facile lorsque les enfants y sont enfermés, les gardeuses ont tendance à abuser de ce système de sorte que les enfants ne peuvent ni jouer ni courir. D'autre part, on prétend (1) que les jeunes enfants lèchent et mordillent le rebord de bois des galeries qui arrive à leur hauteur : celui-ci étant toujours plus ou moins malpropre par suite du frottement continu des mains des enfants, ce meuble constitue un instrument de contagion et d'infection.

A notre avis, ces critiques sont un peu exagérées. Dans les crèches bien tenues que nous avons visitées, la pouponnière est lavée et brossée chaque jour ; ces enfants n'y sont placés qu'au moment des repas et sont libres le reste du temps de s'amuser et de courir dans toute la salle de jeux : seuls restent dans le promenoir les tout petits qui ébauchent leurs premiers pas.

Dans quelques crèches, la salle de jeux contient en plus de petites tables, des fauteuils en osier et quelques jouets. Il va sans dire que tous les appareils de chauffage : poêles, cheminées, radiateurs, sont protégés par une garniture métallique à mailles étroites qui prévient toute brûlure par contact.

1. Bué. « La crèche idéale. » *Presse médicale* du 29 juillet 1905.

Le *vestiaire* est ordinairement une petite pièce garnie de casiers numérotés : c'est là que les enfants sont changés matin et soir, leurs effets déposés dans leur case personnelle : parfois cette case contient en outre un petit panier métallique individuel, dans lequel chaque enfant a sa brosse, son peigne, sa boîte à poudre. Dans certaines crèches, on emploie également l'éponge ; nous sommes d'avis qu'il faut la supprimer, car elle est toujours difficile à nettoyer et s'encrasse très rapidement.

Quelques crèches privilégiées ont installé dans un coin du vestiaire une trémie qui permet d'évacuer le linge sale vers la buanderie sans autre manipulation. Ces crèches sont encore bien rares : dans les autres, le linge sale est déposé dans un panier d'osier ou une caisse en bois en attendant qu'on le donne à blanchir à l'extérieur. C'est là une source de contamination importante, et il serait à désirer que chaque crèche possédât de quoi laver et repasser elle-même tout son linge.

Les *lavabos*, les *salles de bains* et les *water-closets* des crèches de Paris sont ordinairement bien installés : nous avons visité des établissements dont les ressources sont modestes et dans lesquels ces trois pièces indispensables sont parfaitement comprises : eau chaude et eau froide, l'eau chaude étant fournie par un chauffe-bain à gaz ; baignoires surélevées pour éviter au personnel de se courber continuellement pendant le bain des enfants ; water-closets avec petits sièges en bois ciré, cuvettes de faïence et

chasse-d'eau. De plus, dans certaines crèches — et nous approuvons parfaitement cette manière de faire — il y a dans les water-closets des bassins ou des vases réservés à tout enfant suspect de diarrhée ce qui permet d'examiner les selles et de les garder, s'il y a lieu, pour les montrer au médecin.

Cependant quelques crèches laissent encore à désirer sur ce point : dans les unes les lavabos sont nettement insuffisants, dans les autres le chauffe-bain fonctionne au charbon ce qui nécessite un certain temps pour obtenir de l'eau chaude. Nous avons même visité une crèche du centre de Paris dans laquelle il n'y a pas de baignoire : les enfants sont simplement lavés une ou deux fois par semaine avec un linge humide ou une éponge. Cette même crèche possède des cabinets d'aisance sans chasse-d'eau et simplement aérés par une petite lucarne. Dans ces conditions on conçoit qu'il soit bien difficile d'entretenir une hygiène rigoureuse.

Toutes les crèches possèdent une *cuisine* dans laquelle se préparent les repas du personnel, les bouillies et les potages des enfants sevrés et où on fait tiédir le lait des biberons. Plus ou moins confortable, cette pièce est généralement suffisante pour les usages auxquels elle est destinée.

Reste maintenant trois pièces dont beaucoup de crèches sont dépourvues : la chambre d'isolement, le cabinet de la directrice et celui du médecin. La *chambre d'isolement* est soit une petite pièce

meublée simplement d'un ou deux lits et facile à aérer, soit une simple dépendance du dortoir dont la sépare une cloison vitrée de 2 mètres de hauteur. Cette disposition est bien suffisante et se rencontre dans beaucoup de crèches ; mais dans quelques-unes, cette chambre d'isolement n'existe pas et lorsqu'un enfant présente une éruption suspecte ou une angine douteuse, on place son berceau ou son lit n'importe où, dans le lavabo, le vestiaire, le cabinet de la directrice quand il existe.

En effet, quelques crèches ne possèdent pas de pièce réservée à *la directrice* : celle-ci installe dans un coin de la salle de jeux une table et une étagère à registres, et c'est là qu'elle doit faire ses écritures, recevoir les visiteurs ou les dames patronesses.

Plus nombreuses encore sont les crèches dans lesquelles il n'y a pas de *cabinet pour le médecin*. Près de $\frac{4}{5}$ des crèches de Paris sont dans ce cas. Aussi le médecin s'installe-t-il où il peut, dans le coin du dortoir ou la salle de jeux privé le plus souvent du silence et du calme indispensables à un bon examen clinique.

Nous devons parler également de la *salle d'allaitement* : c'est là qu'au cours de la journée les mères peuvent donner le sein à leur bébé. Beaucoup de crèches en possèdent, plus ou moins bien installées, mais généralement suffisantes : dans les autres on utilise le vestiaire, le lavabo et même la salle de jeux, ce qui présente divers inconvénients et en particulier des risques de contamination.

JARDIN ET TERRASSE

Il serait à souhaiter que toute crèche fut entourée d'une cour ou d'un jardin suffisamment abrité pour que les enfants sevrés puissent y jouer les jours de beau temps. Quelques crèches parisiennes en possèdent et les enfants en tirent un grand profit. Dans d'autres, on a établi des terrasses plus ou moins vastes, généralement couvertes, qui peuvent dans une certaine mesure suppléer à l'absence de jardin.

Le sol est recouvert d'une couche de gros graviers sur lesquels les enfants peuvent s'amuser en toute sécurité : les chutes n'y sont jamais très dangereuses et au point de vue hygiénique, les germes infectieux y sont vite détruits. Toutefois, faut-il surveiller les enfants qui ont parfois tendance à mettre dans leur bouche tout ce qu'ils rencontrent : on évitera ainsi des accidents d'étranglements par des cailloux ou autres objets de petit volume.

ALIMENTATION

L'alimentation dans les crèches a été l'objet de nombreux rapports, de longues discussions et l'accord n'est pas encore parfait entre les savants qui se sont occupés de cette question. Laissant de côté l'alimentation des enfants sevrés, ordinairement bien comprise et bien réglée dans les crèches, nous ne nous occuperons ici que de l'allaitement des nourrissons.

Ceux-ci se divisent en trois catégories : ceux qui sont nourris exclusivement au sein ; ceux qui reçoivent l'allaitement mixte ; enfin ceux qui sont soumis à l'allaitement artificiel et qui sont les plus nombreux.

L'allaitement maternel dans les crèches est toutefois beaucoup plus répandu que certains auteurs ont bien voulu le dire. Au cours de notre enquête dans un grand nombre de crèches, nous avons constaté que la proportion des enfants nourris exclusivement au sein atteignait 20 à 25 o/o. Cette proportion varie suivant diverses causes : l'influence de la directrice de la crèche à ce point de vue est évidente. Il en est qui refusent de recevoir un nourrisson que la mère ne veut pas allaiter sans pouvoir prouver l'impossibilité physique ou matérielle de le faire. Nous connaissons quelques directrices qui vont elles-mêmes demander aux chefs de maison l'autorisation pour les ouvrières de s'absenter au cours de la journée pour venir donner le sein à leur enfant. Le nombre de ces femmes dignes de tous éloges est malheureusement bien restreint.

Un autre facteur intervient : suivant les quartiers, la clientèle des crèches est très variable. C'est ainsi que dans les faubourgs, la plupart des mères vont travailler dans le centre de Paris, loin de la crèche et ne peuvent revenir dans la journée : mais dans les quartiers du centre, la crèche est surtout fréquentée par des enfants de ménagères et celles-ci

peuvent facilement trouver le moyen d'être libres trois ou quatre fois par jour.

La plupart des crèches sont convenablement installées pour permettre aux mères d'allaiter leur bébé ; mais malgré l'existence d'une salle d'allaitement, il faudrait prendre quelques précautions supplémentaires. La mère arrive le plus souvent en costume de travail : on lui apporte son enfant qui a été soigneusement changé le matin même et revêtu du linge de la crèche. Or, le fait de le tenir contre elle rend illusoire toutes ces précautions hygiéniques et cela se renouvelle plusieurs fois par jour. En outre, à part quelques exceptions, les seins des mères ne sont jamais lavés ni avant ni après la tétée. Il serait cependant simple de mettre à leur disposition quelques tampons d'ouate hydrophile et un peu d'eau bouillie, ce qui éviterait bien souvent des crevasses et des abcès du sein. De plus une blouse de toile fréquemment lavée permettrait à la mère de nourrir son enfant sans risquer de le contaminer.

L'allaitement mixte est très répandu dans certaines crèches : les mères donnent le sein à leur nourrisson le matin, le soir et une fois dans la journée, généralement au moment du repas de midi. Il suffit donc de deux ou trois biberons pour compléter l'alimentation de l'enfant. Mais ici se pose la question du lait.

Il semblerait au premier abord qu'après tous les travaux concernant le lait stérilisé et démontrant sa

supériorité évidente sur le lait cru, tout au moins dans le cas où l'origine du lait et son transport aseptique sont sujets à caution, il semblerait que toutes les crèches dussent faire usage de lait stérilisé. Il n'en est rien et quelques établissements se bornent simplement à faire bouillir, quelquefois d'une façon toute illusoire, le lait étant retiré du feu lorsqu'il « monte », un lait de provenance quelconque et sujet pendant son transport à toutes sortes de manipulations. Nous devons cependant reconnaître que dans la plupart des crèches, les enfants ne boivent que du lait stérilisé, soit sur place au moyen des appareils de Soxhlet ou de Budin-Gentile, soit dans des établissements spéciaux. Ainsi un lait stérilisé industriellement est utilisé dans beaucoup de crèches où on le livre chaque jour tout prêt à être consommé, contenu dans des flacons d'un demi-litre hermétiquement clos. Au dire des directrices que nous avons interrogées à ce sujet, les résultats obtenus par ce lait stérilisé seraient tout à fait satisfaisants.

Quant à l'hygiène des biberons et des tétines, elle est généralement bien observée : chaque enfant a sa tétine numérotée qui est soigneusement bouillie après chaque tétée et conservée dans un petit bocal rempli d'eau stérilisée.

La quantité de lait à prescrire par tétée ou par biberon devrait être fixée par le médecin. Or, il n'en est pas toujours ainsi et bien souvent c'est la directrice qui, de son propre chef, augmente ou diminue la dose quotidienne. Il faudrait pour remédier

à cet état de choses que toutes les crèches adoptassent le système employé dans quelques-unes : chaque enfant possède une fiche, placée à la tête du lit, à côté de la courbe de poids et sur laquelle sont inscrites toutes les prescriptions du médecin relative à l'alimentation.

Autre défaut, presque partout les prises de lait sont trop rapprochées : l'intervalle de deux heures entre chaque tétée ou chaque biberon est la règle générale dans la plupart des crèches. Tous les pédiâtres s'élèvent contre cette pratique et réclament un intervalle de trois heures, point sur lequel le médecin de la crèche devrait particulièrement insister.

Enfin, plusieurs crèches parisiennes fournissent chaque soir aux mères le lait nécessaire pour la nuit ou pour le lendemain si celui-ci tombe un dimanche ou un jour férié. Cette distribution de lait stérilisé donne d'excellents résultats car de cette manière l'enfant est toujours alimenté avec le même lait et on lui évite ainsi nombre de troubles gastro-intestinaux qui n'ont souvent d'autres causes que le changement incessant de nourriture.

Reste la question du coupage du lait, question encore très controversée, dans laquelle deux opinions sont en présence, défendues chacune par des hommes éminents. Il est certain que l'analyse du lait de vache montre sa trop grande richesse en matières protéiques (plus du double du lait de femme !) et sa pauvreté en lactose. Aussi a-t-on proposé de le couper d'eau légèrement sucrée, à 10 o/o environ. Pour

Variot, il faudrait le couper d'un tiers dans le premier mois, d'un quart pendant le deuxième mois et ne donner le lait pur qu'à partir du troisième mois, plus tard même si le nourrisson est débile ou prématuré. Au contraire Budin, d'accord avec un certain nombre de médecins d'enfants estimait que ce coupage était inutile en dehors d'indications spéciales et tout à fait rares. Pour lui il suffisait de faire absorber à l'enfant des quantités un peu inférieures à celles qu'il devait prendre s'il avait été nourri au sein.

A quelle opinion se rallient la plupart des médecins de crèches ? Il est bien difficile d'établir une proportion absolue, mais il nous a semblé que la méthode de Variot comptait plus de partisans : dans la majorité des crèches, en effet, le ou les médecins font distribuer aux mères des tableaux imprimés pour servir de guide dans l'alimentation des nourrissons.

La plupart de ces tableaux sont conformes aux instructions rédigées par le Dr Variot et élaborées au nom de la Commission des crèches de la Ville de Paris. Ces instructions indiquent aux mères qui allaitent comment il faut établir et régler les tétées de leurs nourrissons, les soins qu'elles doivent leur donner et prendre pour elles-mêmes. Elles traitent également de l'allaitement mixte, de la stérilisation du lait, du choix des biberons, des doses de lait pur ou coupé et de l'intervalle des tétées ; enfin elles donnent quelques conseils sur l'époque du sevrage, sur la

façon de l'établir et sur les aliments qui conviennent à cette période.

Répandues à profusion par les directrices de crèches, ces instructions contribuent certainement à améliorer l'hygiène des nourrissons et constituent la première ébauche de l'école des mères.

PERSONNEL

Le personnel de la crèche se compose d'une directrice et d'un certain nombre de berceuses, fixé par l'arrêté ministériel de 1897 à une pour 6 enfants de moins de dix-huit mois ou pour 12 enfants de dix-huit-mois à trois ans.

La directrice est véritablement l'âme de la crèche, car elle assume presque seule toutes les responsabilités. Aussi une bonne directrice doit-elle présenter, outre les conditions fixées par les décrets et arrêtés, des qualités indispensables pour bien accomplir la mission qui lui est confiée. Nous devons reconnaître que dans la presque totalité des crèches que nous avons visitées, les directrices font preuve d'un dévouement et d'une abnégation vraiment admirables, mais néanmoins toutes n'ont pas la même valeur. La directrice doit en effet conserver une autorité absolue, quoique bienveillante, sur son personnel : elle doit en faire l'éducation et l'instruction pour tout ce qui concerne l'entretien de la crèche et les soins à donner aux enfants.

A elle incombe la tâche de diriger l'alimentation de ses pensionnaires, sous le contrôle du médecin, bien entendu, et de surveiller le bon entretien des biberons, des tétines, la stérilisation du lait, le coupage s'il y a lieu. D'autre part, elle doit posséder des notions suffisantes sur les soins journaliers nécessités par les enfants, ce qui ne s'acquiert souvent qu'à la longue et on rencontre parfois des directrices comparables à celle que cite le Dr Chaillou : dans une crèche nouvellement ouverte, une directrice absolument ignorante des soins exigés par sa mission spéciale était obligée de s'en remettre pour tout à une gardienne, ancienne infirmière des hôpitaux.

Enfin, une bonne directrice doit pouvoir reconnaître une éruption contagieuse, dépister le début d'une coqueluche ou d'une diphtérie et agir en conséquence en attendant l'arrivée du médecin. Beaucoup, parmi celles que nous avons vues, possèdent ces quelques notions de médecine infantile et ont pu, en renvoyant dans sa famille ou en isolant à temps un enfant suspect, détruire dans l'œuf une épidémie commençante.

Les gardiennes ou berceuses ont été et sont encore sujettes à de nombreuses critiques, la plupart justifiées. Tout d'abord, et nous avons pu nous en convaincre par nous-même, le nombre en est tout à fait insuffisant. Dans presque toutes les crèches, une berceuse doit s'occuper de douze à quinze enfants nourrissons ou sevrés ; mais la crèche semble néan-

moins se conformer aux règlements en comptant comme berceuse la cuisinière dont cependant la tâche est suffisamment absorbante pour qu'elle ne puisse cumuler les deux emplois.

Or, le travail des berceuses est généralement pénible et nécessite une grande habitude et une certaine célérité. Les enfants sont amenés le matin depuis 7 heures jusqu'à 9 heures, quelquefois 9 h. 1/2. Il faut les déshabiller, les laver complètement, les revêtir du linge de la crèche. Puis ce sont les hiberons, les bouillies et les potages. Après le repas du matin, tous les enfants sont mis au lit jusqu'à 1 h. 1/2 ou 2 heures de l'après-midi. Il faut ensuite les surveiller pendant leurs jeux, aider les petits à marcher, changer et laver ceux qui se salissent ou qui souillent leurs vêtements, les conduire à la garde-robe quand besoin est. Dès cinq heures du soir, les enfants commencent à partir : il faut alors leur remettre les vêtements du matin, préalablement désinfectés, dans certaines crèches. Et le jour de pesée, le jour de bains qui reviennent au moins une fois par semaine, les berceuses ont un surcroît de travail qui rend plus pénible encore leur tâche déjà si ardue.

Ainsi le nombre réglementaire paraît tout juste suffisant et il serait à désirer que chaque crèche possédât une berceuse pour 3 ou 6 enfants, suivant l'âge de ceux-ci.

SERVICE MÉDICAL

Le service médical est fait de façons très diverses suivant les crèches et dans la plupart il y a, sur ce point, de graves imperfections. Cependant le rôle du médecin est capital : il doit tout d'abord veiller à la santé générale de la crèche et cela n'est possible qu'avec une visite quotidienne et de préférence le matin, au moment de l'arrivée des enfants ; c'est là qu'il se prononcera sur l'admission ou le renvoi d'un enfant suspect, car lui seul est vraiment qualifié pour diagnostiquer une maladie contagieuse qu'il faut éliminer de suite ou de simples troubles digestifs dus à une alimentation défectueuse et que le séjour à la crèche améliorera rapidement.

Il doit également régler l'alimentation des nouveau-nés, modifier s'il y a lieu celle des anciens, indiquer la quantité de lait pur ou coupé que chaque enfant doit prendre dans la journée ainsi que les aliments qui conviennent aux enfants sevrés. L'examen fréquent des enfants, l'inspection des gardes-robes, la comparaison des pesées hebdomadaires lui fournissent un témoignage évident de l'état de santé de chacun.

Le médecin doit encore instruire le personnel de la crèche et lui enseigner les éléments de l'hygiène générale et de l'hygiène infantile : son rôle doit même s'étendre plus loin, au dehors de la crèche,

jusque dans les familles. Nous examinerons dans un prochain chapitre comment il peut y parvenir.

Mais, combien de crèches possèdent un médecin réunissant ces conditions ? Seules, quelques crèches privilégiées ont un médecin unique, conscient de sa tâche, et dont la visite quotidienne assure une hygiène profitable : dans les autres, le service médical est assuré par deux, trois médecins qui viennent à tour de rôle pendant huit jours ou pendant un mois. Nous pourrions citer une crèche dans laquelle il n'y a pas moins de quatorze médecins inscrits : dix d'entre eux viennent assez irrégulièrement, de sorte que la visite médicale n'a guère lieu qu'une ou deux fois par semaine, quelquefois moins souvent.

Il va sans dire que ce système est très défectueux et justifie les nombreuses critiques que l'on a faites aux crèches. Comment un médecin qui vient de temps à autre faire une courte apparition à la crèche pourrait-il se rendre compte de la façon dont ses prescriptions sont suivies ? La responsabilité étant divisée entre plusieurs médecins, aucun ne s'applique vraiment à sa tâche ; il ne connaît pas les enfants, ne peut les suivre en cas de débilité, de troubles gastro-intestinaux ou autres qui réclament une surveillance médicale attentive et prolongée.

En outre, tous les médecins d'une crèche ne sont pas de la même école. Nous avons dit combien les opinions divergeaient sur le mode d'alimentation des nourrissons, sur le coupage du lait, sur les

intervalles entre les tétées et autres questions importantes concernant le fonctionnement d'une crèche.

Qu'arrivera-t-il si chaque médecin vient appliquer à son tour ses idées personnelles ? Ses prescriptions iront souvent à l'encontre de celles de ses confrères ; ce sont les enfants qui en pâtiront et seront les victimes de cet état de choses.

Or, comme nous le montrerons plus loin, la crèche doit être avant tout médicale. Ce n'est qu'ainsi qu'elle pourra rendre tous les services qu'on en attend et elle n'y arrivera qu'en unifiant le service médical. Un seul médecin, au besoin assisté d'un médecin adjoint en cas de maladie ou autre motif d'absence, faisant à la crèche une visite quotidienne, ayant la haute main sur ce qui concerne l'organisation du service, voilà ce qui doit exister dans toute bonne crèche.

DAMES PATRONESSES

Elles aussi ont un rôle très important que la plupart des crèches semble considérer comme tout à fait secondaire. Nous avons dit à propos des crèches municipales les causes qui les font désertier par les dames patronesses : elles ne s'y sentent pas chez elles et espacent bientôt leurs visites.

Dans quelques crèches, au contraire, elles rendent d'inappréciables services ; elles exercent sur le personnel une surveillance officieuse, discrète, qui est loin d'être inutile. Dans quelques œuvres la Présidente

indique à chaque dame patronesse un jour de service où elle devra passer quelque heures à la crèche, veiller à l'exécution des prescriptions médicales, à la propreté des enfants, à la bonne tenue des salles. Elle vérifie l'état de la lingerie, signale les imperfections ainsi que les améliorations que l'on peut y apporter, enfin prête à la directrice et au personnel le concours de son expérience et de ses connaissances hygiéniques.

Les dames patronesses sont également tout indiquées pour donner aux mères des avis et des conseils sur la santé et l'alimentation de leurs enfants, sur l'hygiène de l'habitation, sur les soins à prendre en cas de maladie, etc... Elles sont ainsi des auxiliaires précieux du médecin en favorisant dans les familles l'expansion de l'œuvre salubre commencée à la crèche.

De l'étude que nous venons de faire de l'organisation et du fonctionnement des crèches de Paris, il résulte que la majorité de celles-ci sont loin d'être parfaites. Les imperfections sont nombreuses, les défauts sont multiples, toutefois il est, croyons-nous, possible, dans l'état actuel de la science, d'y apporter quelques améliorations dont elles pourront tirer le plus grand profit. Mais avant de tracer le tableau de ce que doit être la crèche type, nous voulons exposer et discuter quelques critiques qui s'adressent à l'œuvre, au principe même de la crèche, critiques qui ont fait l'objet de plusieurs travaux récents.

DEUXIÈME PARTIE

*Exposé et discussion des critiques
formulées contre les crèches*

CHAPITRE PREMIER

Alors que les premières crèches remontent à soixante-cinq ans, alors que l'œuvre de Marbeau a résisté victorieusement à toutes les attaques et s'est considérablement améliorée au cours de ces dernières années, il semblerait que tous les hygiénistes dussent être d'accord pour proclamer l'utilité et la nécessité de la crèche. Or, il n'en est rien.

La question, à l'heure actuelle, est aussi controversée qu'à l'époque où Emile de Girardin et Thiers discutaient âprement sur la suppression ou le maintien des crèches. Aujourd'hui, des hygiénistes, des médecins sont nettement hostiles à cette institution. Les uns, comme Blairon (1), sont formels : pour cet auteur : « La crèche est un simple encouragement à la paresse et à l'indifférence des mères : c'est une école de mauvais allaitement artificiel. *Delenda est* : Il faut détruire les crèches ».

Les autres procèdent différemment : ils demandent pour les crèches une réglementation nouvelle, nécessaire, disent-ils, pour les améliorer, mais qui, en réalité, serait telle qu'aucune d'elles ne pour-

1. Blairon. *Prophylaxie de la gastro-entérite des nourrissons*, Thèse de Paris, 1906.

rait subsister. Mais le but à atteindre n'est-il pas le même : la suppression de la crèche ?

A cette opposition sous diverses formes, les partisans de la crèche répondent par des arguments décisifs. Ils admettent que la crèche doit être améliorée : elle est loin d'être parfaite, mais néanmoins elle rend, telle qu'elle est, d'inappréciables services. Rien ne peut la remplacer dans l'état actuel de l'organisation sociale, et toutes les solutions proposées pour que les mères puissent elles-mêmes garder et nourrir leurs enfants, ne sont que de généreuses utopies que seul, un avenir plus ou moins lointain, sera susceptible de transformer en réalités.

Nous partageons cette manière de voir. La crèche, malgré ses inconvénients, répond à un besoin, à une nécessité sociale. Les conditions qui ont favorisé au siècle dernier l'éclosion de cette institution ne se sont pas améliorées, bien au contraire. Comme l'a écrit Bué dans une de ses études d'hygiène sociale (1) : « Bon nombre de femmes, de mères, se trouvent dans la dure nécessité de travailler hors de leur domicile, telles les ouvrières d'usines, d'ateliers, les domestiques. Elles y sont forcées par leur situation pour subvenir à leur entretien, à celui de leur enfant. Le salaire du père est insuffisant, ou bien il est nul pour cause de maladie, de paresse, de mort ; assez souvent le père n'a pas reparu depuis et même

1. Bué. « Le pour et le contre des crèches. » *Presse médicale*, 29 avril 1905.

dès avant la naissance de l'enfant. A ces malheureuses mères, il ne reste que deux alternatives : la mendicité qui répugne à beaucoup et d'un rapport très aléatoire ; le travail, plus noble, plus constant dans ses résultats. Elles préfèrent le second moyen qui, hélas, les oblige à quitter leur domicile. »

A ce nourrisson délaissé la crèche ouvre ses portes : jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de trois ans auquel il est admis dans les écoles maternelles, il trouvera là une surveillance assidue, une alimentation convenable, des soins éclairés.

A défaut de la crèche, quels sont les moyens dont disposent les ouvrières pour assurer à leur enfant pareille sécurité ? Aucun ! Elles doivent recourir à la garderie ou à la mise en nourrice. Examinons rapidement ce que nous pouvons en attendre.

Les garderies d'enfants sont encore assez répandues à Paris où elles font aux crèches une concurrence redoutable. Une pauvre femme, le plus souvent âgée et ignorante, se charge de garder pendant la journée et moyennant rétribution, trois ou quatre jeunes enfants ou même davantage. Là, nul souci d'hygiène ou de propreté, nulle prophylaxie, pas de surveillance de l'alimentation : les enfants sont parqués dans une pièce généralement insuffisante, mal aérée, mal éclairée, dans laquelle ils récoltent tous les germes infectieux possibles. Souvent, d'ailleurs, la gardienne est obligée de s'absenter, laissant ses petits pensionnaires livrés à eux-mêmes : que de fois surviennent alors des accidents, des incendies dont

les journaux relatent de temps à autre les sinistres conséquences. Et malgré toutes ces imperfections, l'enfant confié à la garderie coûte à ses parents jusqu'à 25 et 30 francs par mois, alors que la crèche ne coûte que quelques sous par jour et va même jusqu'à ouvrir ses portes gratuitement aux familles nécessiteuses.

Comment expliquer alors la préférence que certaines mères de famille ont pour la garderie, alors que souvent la crèche voisine offre des places vacantes ? Thévenin (1) nous l'explique : « Certaines ouvrières ont recours à la garderie parce que la crèche ferme à certains jours et à certaines heures qui ne coïncident pas avec leurs occupations habituelles ; quelques autres lui reprochent de rendre l'enfant quand il est indisposé, ce qui les oblige à perdre leur travail ; beaucoup ne veulent pas recourir à la crèche par amour-propre afin de ne pas faire appel à la charité publique. Enfin, il nous est arrivé d'entendre des commères — quelques-unes il est vrai étaient des gardeuses — nous affirmer que les enfants sont mal soignés à la crèche, qu'ils y contractent toutes sortes de maladies extraordinaires, qu'on leur fait boire de « l'eau de pavot » pour les endormir, et autres histoires pareillement absurdes, mais qui rencontrent dans la classe ouvrière beaucoup plus de crédit qu'on ne pourrait le supposer. »

1. Thévenin *Histoire de l'institution des crèches*. Paris, 1906,

Quant à améliorer les garderies, divers décrets et ordonnances depuis l'ordonnance de police de 1828, jusqu'à la loi Roussel, ont essayé d'y parvenir par une réglementation sévère. Mais en vain, car la plupart ne sont pas déclarées et échappent ainsi à toute surveillance.

Reste l'envoi en nourrice : c'est certainement le moyen le plus déplorable et le procès en a été fait depuis longtemps et à juste titre. Sans parler des conditions désastreuses dans lesquelles un nourrisson effectue un voyage souvent long et qui coûte la vie à beaucoup, quels soins, quelle alimentation va-t-il recevoir dans sa famille d'emprunt ? Nous ne le savons que trop ! De soins, aucun, car tous les médecins inspecteurs de province sont unanimes à reconnaître que la loi Roussel est impossible à appliquer d'une manière effective dans les campagnes. Comme alimentation, il est exceptionnel que la nourrice allaite exclusivement au sein. Presque toujours, elle réserve son lait à son enfant et le petit Parisien fait connaissance avec le biberon à long tube de caoutchouc, toujours très en vogue en raison de sa commodité (1). Bientôt apparaissent les bouillies, les panades, puis le nourrisson doit se plier à l'alimentation commune : viande, légumes, vin, cidre, et quelquefois café avec de l'eau-de-

1. Le Sénat vient d'adopter en seconde lecture le projet de loi portant interdiction de la vente et de l'importation des biberons à tube. (Séance du 26 Octobre 1909.)

vie. Nous avons vu dans une crèche de Paris un enfant arrivant de la campagne et qui depuis l'âge de six mois prenait chaque jour une copieuse soupe au vin. On a eu beaucoup de peine à le déshabituer de cette dangereuse alimentation et le lait lui a inspiré pendant longtemps une véritable répulsion.

Dans de telles conditions, la mortalité des enfants envoyés en nourrice est effroyable et cela d'autant plus que l'enfant est plus éloigné de sa mère. Les visites fréquentes des parents exercent en effet une surveillance salubre sur la nourrice, mais elles ne sont guère possibles lorsque l'éloignement est excessif. Aussi dans certaines régions de Bretagne ou du Centre de la France, le nombre des nourrices « funèbres » est considérable et les cimetières, suivant le dicton local, sont véritablement « pavés de petits Parisiens ».

Nous ne pouvons passer sous silence une institution assez récente et destinée à suppléer à la mise en nourrice. Nous voulons parler des *pouponnières*. Elles sont encore peu répandues et la seule qui ait donné des résultats appréciables est la Pouponnière de Porche-fontaine, fondée par le D^r Raymondi et à laquelle le D^r Péraldi a consacré tout récemment sa thèse inaugurale (1). Ces institutions acceptent les enfants jusqu'à trois ans et les gardent nuit et jour : les parents sont autorisés à les visiter une ou deux fois par se-

1. Péraldi. *Du rôle des pouponnières dans la lutte contre la mortalité infantile*. Thèse de Paris, 1909.

maine, à heures fixes, de sorte qu'on peut considérer les pouponnières comme des sortes de pensionnats pour petits bébés. Leur but ne se confond donc pas avec celui des crèches : il s'adresse surtout aux orphelins ou aux enfants des filles-mères. Celles-ci peuvent être, en effet, attachées à l'établissement comme nourrices et continuent à allaiter leur enfant dans d'excellentes conditions matérielles.

Mais les inconvénients sont multiples; le prix de la pension est assez élevé et atteint 45 et 50 francs par mois : c'est là une somme qui grève lourdement le budget d'un ménage d'ouvriers. D'autre part, c'est à la pouponnière que l'on peut adresser ce reproche dont on use si fréquemment contre les crèches, à savoir qu'elle pousse la mère à se désintéresser de son enfant, à l'abandonner à des mains mercenaires pour se soustraire à ses devoirs maternels.

A notre avis, la pouponnière est susceptible de donner d'excellents résultats, mais elle ne peut s'adresser à la clientèle de la crèche, car elle poursuit un but tout à fait différent.

Ainsi donc ni les garderies d'enfants, ni la mise en nourrice en raison de leurs multiples inconvénients, ni les pouponnières à cause de leur organisation spéciale ne peuvent remplacer la crèche auprès des mères de familles obligées pour vivre de travailler hors de leur domicile. Pouvons-nous supprimer la crèche ? Non. Examinons donc les critiques qu'on lui adresse et comment nous pourrions, en en tenant compte, aboutir à l'améliorer.

CHAPITRE II

DISCUSSION DES CRITIQUES FORMULEES CONTRE LES CRÈCHES

Elles sont nombreuses et méritent toutes d'attirer l'attention : la plupart ont déjà été réfutées victorieusement et nous ne ferons que les signaler en nous reportant à la circulaire adressée par le président du conseil aux Préfets en Février 1903.

Nous ne reviendrons pas sur la critique faite à la crèche de propager l'allaitement artificiel en séparant la mère de l'enfant. Strauss y répond : « Est-il juste d'accuser la crèche d'une situation dont elle n'est pas responsable ? A défaut de la crèche, l'enfant serait laissé en garde dans les plus mauvaises conditions et la mère ouvrière ne s'acquitterait pas davantage de sa fonction nourricière. »

D'ailleurs, le but de la crèche n'est pas tant de nourrir un enfant que de lui fournir un abri confortable où sa mère peut venir l'allaiter plusieurs fois dans la journée. On fait tout dans les crèches pour favoriser l'allaitement maternel : une salle est spécialement réservée aux mères et quelques établissements vont plus loin : aux mères qui sont venues régulièrement donner le sein à leur nourrisson, elles

accordent chaque mois une somme de 5 francs à titre d'encouragement.

Malgré tout cependant, certaines mères refusent d'allaiter elles-même : dans ce cas, comme le dit la circulaire de 1903 : ' « Lorsque la mère ne veut pas allaiter, l'enfant est sevré, même si la crèche n'existe pas. »

L'atrophie et le rachitisme ont été également imputés à la crèche, et M. Braunberger (1) a consacré à ce sujet sa thèse inaugurale, il conclut après enquête à la consultation externe du Dr Variot, puis dans les crèches, que celles-ci renferment environ 10 o/o d'enfants atrophiques, 30 o/o d'enfants faiblement rachitiques, 15 o/o d'enfants très rachitiques.

Sans vouloir discuter ces chiffres, nous devons reconnaître que certaines crèches de Paris, mal installées, insuffisamment aérées, avec un personnel restreint et un service médical mal organisé sont probablement des causes prédisposantes à l'éclosion du rachitisme, mais n'oublions pas que de 6 heures du soir au lendemain, que les dimanches et les jours fériés l'enfant reste dans sa famille ; quelle est alors son alimentation ? Il suffit d'interroger les parents sur ce point et ils avouent sans difficulté que bébé mange de tout, qu'il a envie de tout ce qu'il voit sur la table et qu'il doit être insuffisamment nourri à la crèche car il fait preuve d'un bel appé-

1. Braunberger. *Rachitisme et crèches*. Th. de Paris, 1902.

tit dans sa famille. Aussi est-il gavé consciencieusement et les troubles gastro-intestinaux qu'il ne manque pas de présenter sont mis sur le compte de la crèche.

« De ces fautes contre l'hygiène au domicile de l'enfant, la crèche ne saurait être rendue responsable. Il est d'ailleurs recommandé aux Directrices de fournir à cet égard aux parents les indications les plus utiles. La crèche deviendra ainsi pour les mères une véritable école d'hygiène domestique. » (Circulaire du président du conseil).

On a encore objecté que la crèche était une cause de contagion en raison du grand nombre d'enfants qui y étaient admis. D'une part, le nombre d'enfants est le plus souvent limité et la moyenne des crèches de Paris n'en reçoit pas plus de 35 ou 40. D'autre part, ce reproche peut s'adresser à toutes les agglomérations d'enfants : du fait que la rougeole, la scarlatine, la coqueluche, la diphtérie, la conjonctivite et autres maladies infectieuses ont tendance à se développer dans les écoles maternelles, dans les écoles primaires, on ne peut conclure qu'il faille supprimer celles-ci. C'est pour lutter contre ce danger de contagion que toute crèche doit posséder une chambre d'isolement dans laquelle le Médecin, au cours de sa visite quotidienne, fera placer tout enfant suspect.

M. Gauchas signale un autre inconvénient des crèches. Le fait de sortir les enfants aux heures extrêmes de la journée les expose à des refroidissements et à toutes les complications qui en résultent.

Les travaux de Budin montrent en effet l'influence néfaste du froid sur les jeunes enfants et d'autant plus qu'ils sont moins âgés. Mais cette critique n'est pas particulière aux crèches et on peut également l'appliquer aux consultations de nourrissons que personne ne songe aujourd'hui à supprimer. Il suffit donc pour parer aux refroidissements possibles des enfants, de les couvrir de vêtements chauds et appropriés.

La circulaire du Président du Conseil répond encore aux reproches concernant l'incapacité et l'insuffisance du personnel. Nous estimons en effet que le chiffre réglementaire des berceuses ne répond pas aux besoins d'une crèche : il faudrait certainement le doubler. Quant à l'éducation de la directrice et des berceuses, elle doit incomber au Médecin de la crèche et nous montrerons dans notre prochain chapitre comment il peut y parvenir.

Le service médical des crèches a également donné lieu à des critiques très âpres. Nous sommes d'accord avec la plupart des hygiénistes en exigeant la visite quotidienne par un seul médecin, toujours le même, au moins pendant une certaine période, un an par exemple. Mais nous ne sommes pas aussi sévères que le Dr Blairon (1) qui, dans un réquisitoire impitoyable, décrit la plupart des médecins de crèche comme « des arrivistes avides de décorations et qui s'empres-

1. Blairon. *Prophylaxie de la gastro-entérite des nourrissons*. Th. Paris, 1906.

sent d'abandonner leur poste dès que les palmes académiques ont récompensé leurs services de quelques mois ».

Nous nous élevons absolument contre cette manière de voir et nous déclarons qu'au cours de notre enquête sur les crèches de Paris, nous n'avons jamais rencontré de tels médecins.

Reste une question capitale et contre laquelle malheureusement la plupart des critiques sont justifiées : il s'agit du budget de la crèche. A Paris, la plupart des crèches perçoivent une faible rétribution, 0 fr. 15 ou 0 fr. 20 par jour et par enfant, 0 fr. 30 pour deux, 0 fr. 40 pour trois enfants d'une même famille (ce cas est d'ailleurs tout à fait exceptionnel). De plus, lorsque les mères sont vraiment nécessiteuses, cette somme n'est pas réclamée et la crèche est gratuite.

Or, la dépense qu'occasionne une journée d'enfant à Paris est considérable. Binet a calculé qu'elle atteignait en moyenne 1 fr. 30 : ce chiffre nous paraît un peu exagéré car dans beaucoup de crèches il ne dépasse pas 0 fr. 90 à 1 fr. 10.

La crèche est donc obligée de se procurer d'autres ressources : d'aucunes reçoivent des subventions du Conseil Municipal, du Conseil Général, de la Mairie de l'arrondissement ; mais néanmoins les sommes ainsi obtenues sont toujours de beaucoup inférieures au chiffre des dépenses et les crèches doivent recourir aux souscriptions, donations diverses, ventes de

charité, etc., qui permettent en fin de compte de boucler le budget.

A l'étranger, en Angleterre notamment, la plupart des œuvres d'assistance et en particulier les crèches sont richement dotées et entretenues par des legs considérables. Seules quelques crèches de Paris sont dans ces conditions et les autres, moins privilégiées, doivent souvent, faute de ressources, réduire leurs dépenses, remettre à plus tard les réparations indispensables et les améliorations projetées.

A notre époque déjà si lourdement chargée d'impôts, on ne peut que souhaiter une répartition plus égale des fonds réservés aux œuvres d'assistance, de manière à augmenter les subventions accordées aux crèches et à leur permettre ainsi de remplir dans de meilleures conditions le but dans lequel elles ont été créées.

TROISIÈME PARTIE

Ce que doit être la crèche

CHAPITRE PREMIER

COTÉ ARCHITECTURAL

Parmi les nombreuses crèches que nous avons visitées, nous n'en avons trouvé que fort peu répondant aux exigences de l'hygiène infantile. Si la plupart présentent de nombreux défauts, il en est cependant qui, avec quelques modifications, pourraient être considérées comme des crèches parfaites. L'une de celles-ci, la Crèche de la Santé, vient d'être en partie remaniée aussi bien dans sa construction que dans son organisation intérieure : déjà citée il y a deux ans par le D^r Variot (1) comme un prototype digne d'être imité, elle s'est encore améliorée et nous pouvons la décrire aujourd'hui comme un modèle sur lequel toutes les nouvelles crèches devront prendre exemple.

La Crèche de la Santé est un des établissements construits et entretenus par l'Œuvre Nouvelle des Crèches Parisiennes, fondée par M^{me} Cremnitz en

1. D^r Variot. *Œuvre nouvelle des crèches parisiennes*, mai 1907.

1896. Située dans le XIV^e arrondissement, rue d'Alésia, elle recueille les enfants d'un quartier populeux et, grâce aux moyens de propagande dont elle dispose, contribue à répandre tout autour d'elle les notions d'hygiène infantile et domestique indispensables à la population ouvrière. Nous décrirons donc successivement les lieux qu'elle occupe, son organisation intérieure, son fonctionnement ainsi que celui des œuvres qui y sont rattachées.

SITUATION ET ORIENTATION (1)

La Crèche de la Santé occupe à peu près le centre du quartier dont elle reçoit les enfants ; située à proximité de divers moyens de communication, elle évite aux mères qui viennent allaiter dans la journée des déplacements et des pertes de temps trop considérables.

Les bâtiments sont élevés sur un vaste terrain situé à proximité d'espaces découverts (terrains vagues, jardins de l'asile Sainte-Anne) et en bordure de la rue d'Alésia, grande voie plantée d'arbres.

1. Nous puisons tous ces renseignements dans le rapport que M. Dupuy, architecte de l'immeuble et le D^r Broudic, médecin de la crèche, présentent au Congrès National d'assainissement et de salubrité de l'habitation (Paris, novembre 1909).

La façade principale, qui atteint 24 mètres, est séparée de la rue par une terrasse et une rampe d'accès : elle est orientée au nord, de sorte que les locaux situés perpendiculairement et réservés à la crèche proprement dite ont leurs trois autres façades orientées à l'est, au sud et à l'ouest. Ces locaux peuvent donc bénéficier successivement de la lumière du soleil.

L'aération est largement assurée par la disposition des bâtiments : la circulation d'air peut se faire librement sur les quatre façades, car aucune d'elles n'est contiguë aux immeubles voisins : un jardin de largeur suffisante et disposé en fer à cheval entoure en effet les locaux réservés aux enfants. L'aération et l'éclairage des locaux sont assurés par de vastes baies qui s'élèvent jusqu'à 0 m. 30 sous les plafonds des pièces et sont garnies de croisées s'ouvrant en deux parties sur la hauteur, la partie supérieure formant châssis d'imposte, à bascule. Des carreaux perforés permettent en outre une aération continuelle.

Donc, au point de vue situation, orientation, aération et ensoleillement, cette crèche répond à tous les desiderata des hygiénistes.

DISPOSITION GÉNÉRALE DES BATIMENTS

La crèche comprend deux groupes de bâtiments disposés en T, un bâtiment en façade à deux étages,

avec vastes sous-sols ; un second bâtiment disposé derrière le premier et à angle droit. C'est dans ce dernier que sont installés les dortoirs et la salle de jeux qui sont ainsi complètement séparés du reste de la crèche. Ce dernier bâtiment ne comporte pas d'étage ni de sous-sol, mais il ne repose pas directement sur le terre-plein : un vide d'isolement est ménagé entre les planchers et le sol et peut s'aérer de façon permanente par des soupiraux pratiqués dans les murs.

AGENCEMENT INTÉRIEUR

Il y a deux parties bien distinctes dans la crèche : le bâtiment principal, avec deux étages et sous-sol, comprend toutes les parties accessibles au public et aux mères ainsi que les locaux accessoires : cuisine, salle de bains et W.-C., logement du personnel, etc. Nous allons voir en détail ces diverses pièces.

L'autre bâtiment est réservé exclusivement aux enfants et autour d'un vaste couloir central sont groupés les dortoirs et la salle de jeux.

Rez-de-chaussée. — Lorsqu'on pénètre dans le vestibule de la crèche, on rencontre à gauche le vestiaire. C'est une pièce claire et facile à aérer dans laquelle on a installé quarante cases de bois vernis. Chaque enfant à la sienne, munie d'un numéro d'ordre ; dans un coin du vestiaire se trouve une *trémie* par laquelle le linge sale peut être directement évacué sur la buanderie, sans aucune manipulation.

A côté du vestiaire et donnant également sur un vaste couloir éclairé par de larges baies, se trouvent les *lavabos* et *salles de bains*. Six cuvettes avec évacuation d'eau sont disposées le long des murs; au-dessus, des rayons supportent de petits paniers métalliques numérotés et contenant les objets de toilette personnels à chaque enfant : peigne, brosse, boîte à poudre. Les éponges sont absolument proscrites.

De l'autre côté, trois baignoires surélevées reçoivent l'eau chaude au moyen d'un chauffe-bains à gaz qui fournit en quelques secondes une température suffisante non seulement aux baignoires mais aussi aux lavabos.

Enfin, au fond du couloir, à gauche, se trouvent les *water-closets* des enfants : six petits sièges de bois ciré avec cuvette de faïence et chasse-d'eau. A côté on a réservé un emplacement pour les water-closets du personnel.

Dans l'aile droite du bâtiment, on rencontre d'abord la *salle d'allaitement*. L'accès direct par le vestibule évite aux mères tout contact avec les enfants. Le mobilier en est simple : une banquette fixée au mur, quelques chaises basses, dites « de nourrice » ; enfin, dans un angle, une table garnie de bocalx contenant du coton hydrophile et de l'eau bouillie.

A côté de cette salle, s'ouvrant, lui aussi, sur le couloir commun que nous avons signalé plus haut, se trouve le *cabinet du Médecin* : c'est une vaste

pièce dans laquelle peut se réunir de temps à autre le comité des Dames patronnesses.

Enfin, à l'extrême droite du bâtiment se trouve la *cuisine* avec une entrée particulière de service réservée aux fournisseurs.

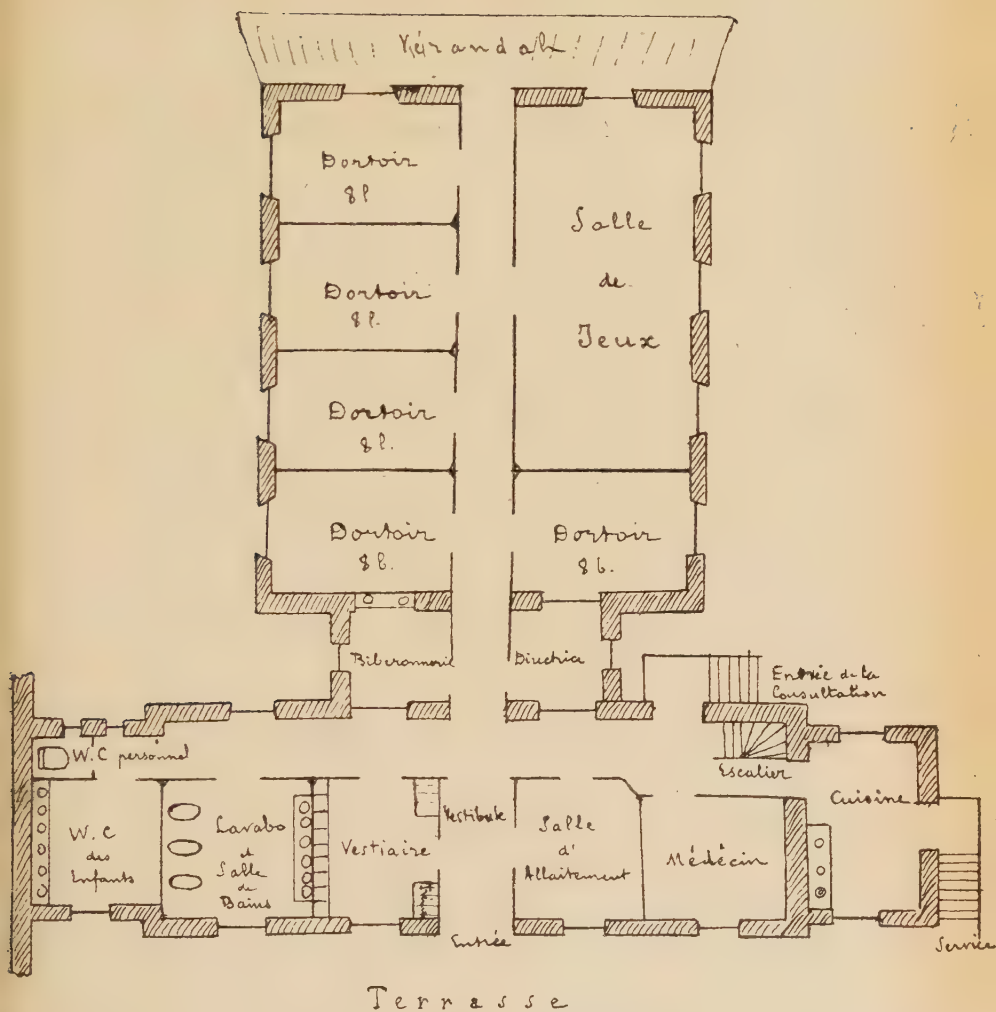
En somme, toutes les pièces du bâtiment principal sont largement éclairées et aérées par les baies donnant sur la grande façade et s'ouvrant sur un couloir commun qui s'étend sur toute la largeur du bâtiment. Dans ce couloir et à droite se trouve l'escalier qui dessert les sous-sols et les étages supérieurs. On a de plus ménagé une porte d'entrée donnant sur le jardin et qui est réservée à la consultation de nourrissons.

Premier étage.— Il comprend trois parties : à droite une *chambre d'isolement* avec deux lits ou berceaux séparés par une cloison vitrée de 2 mètres de haut. Une baie de 1 m. 10 rend l'aération facile.

Puis viennent deux pièces réservées au *logement de la Directrice* de la crèche.

Enfin une vaste pièce de 6 m. 50 sur 5 m. 20 est disposée pour la *Consultation des nourrissons*. Eclairée par trois baies, elle présente comme mobilier une banquette fixée au mur et qui occupe trois côtés de la salle, des chaises et une grande table. Dans un coin de la pièce se trouve un lavabo avec eau chaude et eau froide.

Deuxième étage.— A cet étage est logé le *personnel* : les quatre gardeuses ont chacune une chambre séparée et le reste de l'étage a été utilisé pour faire un



Plan de la crèche de la Santé (Rez-de-chaussée)

laboratoire dans lequel le médecin de la crèche, le D^r Broudic, peut faire des analyses de lait, des cultures microbiennes et autres examens bactériologiques qui permettent de fixer rapidement un diagnostic hésitant.

Sous-sol.— Les sous-sols sont vastes, éclairés par des soupiraux de grande dimension. A côté de la *cave* et de la *réserve de charbon*, on a installé un *appareil de chauffage* par la vapeur à basse tension. L'immeuble entier reçoit sa chaleur de cet appareil central au moyen de *radiateurs* : ceux-ci sont placés au devant des baies de croisées, de manière à former une nappe d'air chaud montant au long des surfaces refroidissantes (vitrages des dites baies). De plus, tous les radiateurs sont isolés par des grillages à mailles étroites, ce qui supprime tout contact dangereux pour les enfants,

A côté de la salle de chauffage se trouve la *buanderie*. Le linge sale envoyé par la trémie du vestiaire tombe directement dans un bac d'eau duquel il est extrait chaque jour pour le lavage.

Plus loin, c'est la *salle de repassage* et enfin un séchoir prenant air à ses deux extrémités et par conséquent très facile à aérer. Dans cette pièce on a également disposé une grande armoire de bois garnie intérieurement de patères et de deux rayons à claires-voies : on peut au moyen de deux lampes à formol désinfecter rapidement le linge personnel des enfants ainsi que les objets de literie. Ce procédé rapide n'exclut pas la désinfection périodique par les étuves municipales.

Bâtiment de la crèche proprement dite. — Un couloir central de 1 m. 50 de large le parcourt dans toute sa longueur. A droite on rencontre d'abord le *cabinet de la Directrice* dont les cloisons vitrées permettent de surveiller la plus grande partie des pièces voisines. Puis vient un *dortoir* de 8 berceaux et enfin la *salle de jeu* : celle-ci qui a près de 10 mètres de long sur 4 m. 70 de large avec 4 mètres de hauteur de plafond présente sur deux de ses côtés de larges baies ouvertes sur le jardin. Comme mobilier, des chaises, des fauteuils, des tables de dimensions convenables pour les enfants, tous ces meubles en bois vernis facile à laver et à désinfecter au besoin. Il n'y a pas de pouponnière, ce meuble classique des salles de jeux : on obtient ainsi une plus grande facilité du nettoyage de la salle et on évite les reproches que nous signalions dans la première partie de notre étude. D'ailleurs les tout jeunes enfants qui ébauchent leurs premiers pas, trouvent bien vite leur équilibre en s'aidant des murs et des petits meubles éparpillés dans toute la pièce.

A gauche, en face du cabinet de la surveillante, se trouve la biberonnerie dans laquelle on stérilise le lait au moyen de deux appareils de Soxhlet : c'est dans cette pièce que se font toutes les manipulations des biberons, tétines, etc., chacune de celles-ci étant après ébullition conservée dans une éprouvette remplie d'eau bouillie et portant le numéro de l'enfant qui l'utilise.

Le reste de l'aile gauche est divisé en trois *dortoirs*

de 8 lits ou berceaux, ce qui porte le nombre total de lits à 40. Cette répartition en quatre dortoirs absolument séparés les uns des autres répond au vœu formulé par Bué (1) : de la sorte, en effet, si l'un des dortoirs vient à être contaminé, il suffit de le licencier à l'exclusion des autres pour s'opposer au développement d'une épidémie.

A l'extrémité du couloir central s'ouvre la porte sur le jardin : elle permet l'accès d'une *terrasse* avec *véranda* abritée latéralement par des cloisons vitrées : orientée au midi, cette terrasse permet de transporter les berceaux au grand air pendant les beaux jours.

Le jardin, disposé en fer à cheval, est suffisant pour permettre aux enfants de jouer à leur aise : le sol est recouvert de gros graviers et les murs sont masqués par de petits arbustes.

1. Bué « La crèche idéale. » *Presse médicale*, 29 juillet 1905

CHAPITRE II

FONCTIONNEMENT DE LA CRÈCHE (1)

La Crèche de la Santé contient 40 places, mais la moyenne quotidienne des enfants admis ne dépasse pas 30 à 35. Cette moyenne s'abaisse encore pendant les mois d'été où les mères chôment ou bien vont à la campagne pendant quelques semaines.

Les enfants arrivent de 7 à 9 heures du matin. Pour les nouveaux-venus on attend la visite du Médecin avant de les admettre. Les anciens, conduits par les mères au vestiaire, sont déshabillés par les berceuses, sous la surveillance de la directrice, et leurs effets déposés dans leur casier individuel. Très fréquemment, ces vêtements sont désinfectés par les vapeurs de formol dans les sous-sols. Les enfants, revêtus du linge de la crèche, sont conduits aux lavabos pour une toilette complète et ensuite réunis pour la visite du Médecin.

1. Nous avons pu recueillir tous les renseignements, grâce à l'obligeance de M^{mes} Max Cremnitz et Rueff-Cremnitz et à l'amabilité du Dr Broudic, médecin de la crèche. Nous leur adressons ici tous nos remerciements. Ainsi qu'à M. Hénaffé, Conseiller municipal, président de la Crèche, pour la bienveillance qu'il nous a témoignée.

Au cours de cette visite qui a lieu tous les jours, sans exception, chaque enfant est examiné, sa ration alimentaire établie ou modifiée, une médication instituée s'il y a lieu. Outre le cahier de la directrice sur lequel sont inscrites toutes les prescriptions, des fiches individuelles sont disposées au-dessus de chaque lit et portent le nom de l'enfant, sa date de naissance, son poids à l'entrée et son mode d'alimentation, ainsi que toutes les observations relatives à son régime, aux incidents pathologiques qui ont pu survenir et au traitement qui a été institué. De plus, à côté de cette fiche se trouve une feuille de poids reproduisant celle créée par Budin, sur laquelle on inscrit les pesées hebdomadaires et portant toute imprimée la courbe d'accroissement normal des nourrissons ; on peut ainsi d'un seul coup d'œil juger si le poids de l'enfant est égal, supérieur ou inférieur à la moyenne.

Les nouveaux-venus sont examinés à part avec un soin tout particulier et, suivant les résultats de cet examen, sont admis ou rendus à leur famille.

Vers 9 h. 1/2 ou 10 heures, quelques mères viennent allaiter : elles n'ont pas à pénétrer dans les locaux réservés aux enfants. On leur amène leur nourrisson dans la salle d'allaitement et une berceuse doit assister aux tétées. Afin d'éviter les risques de contamination par les vêtements de travail, on donne à chaque mère un sarreau de toile qu'elle doit revêtir avant d'allaiter. La berceuse doit veiller à ce que les seins soient lavés avant et après chaque

tétée et à cet effet on a disposé dans un angle de la pièce des bœaux de coton hydrophile et d'eau bouillie.

L'allaitement au sein a lieu à peu près aux mêmes heures, trois fois dans la journée ; près de 60 o/o des mères viennent régulièrement et reçoivent une prime mensuelle de 5 francs. Quelques-unes ne peuvent venir qu'une fois dans la journée au moment du repas du midi et dans l'intervalle leur enfant est nourri au lait stérilisé.

Après le repas de 11 heures, les enfants font tous une sieste de deux heures : après quoi ils sont conduits dans la salle de jeux ou dans le jardin où sous la surveillance des berceuses ils peuvent jouer en toute sécurité.

Une ou deux fois par semaine, et plus souvent si cela est nécessaire, les enfants sont baignés entièrement.

A partir de 5 heures du soir et jusqu'à 7 heures, le départ a lieu : les enfants reprennent leurs vêtements au vestiaire et sont reconduits à leurs mères : s'il y a lieu la directrice donne à celle-ci quelques conseils et lui notifie les observations du médecin.

PERSONNEL

Le personnel se compose d'une blanchisseuse, d'une cuisinière, d'un chauffeur et habituellement de quatre berceuses, sous la surveillance d'une Directrice... Mais depuis deux ans, l'Œuvre Nouvelle des

Crèches Parisiennes a annexé à la Crèche de la Santé une Ecole de bonnes d'enfants dont les élèves doivent faire un stage de trois mois dans l'établissement. Le nombre des gardeuses s'est donc considérablement accru et cette augmentation de personnel donne d'excellents résultats.

Une fois par semaine, un cours d'hygiène infantile et domestique est fait au personnel par le Médecin de la crèche : il lui enseigne les notions indispensables concernant l'alimentation des enfants, leur hygiène corporelle, les accidents qui accompagnent un sevrage mal dirigé et les troubles digestifs que peut entraîner une alimentation défectueuse ; il lui indique les premiers soins à donner à un enfant malade ou blessé, les précautions à prendre pour éviter les maladies contagieuses ; enfin il lui apprend la façon de préparer et d'appliquer cataplasmes, lotions, enveloppements froids ; de donner bains simples ou thérapeutiques, lavements, lavages intestinaux, etc.

Ainsi que nous l'avons indiqué dans la description des locaux, le personnel de la crèche est logé.

DAMES PATRONNESSES

Les Dames patronnesses apportent à la crèche un concours dévoué et infiniment utile. Outre les soins qu'elles prodiguent aux enfants, outre les fonds qu'elles fournissent à l'œuvre au moyen des souscriptions qu'elles recueillent, des ventes de charité qu'elles

organisent, elles établissent un lien véritable entre la crèche et les familles. Par les encouragements et les conseils qu'elles prodiguent aux mères, par les visites que beaucoup d'entre elles font au domicile des enfants, elles contribuent puissamment à répandre dans le peuple les notions d'hygiène et de salubrité indispensables. En assistant ainsi l'enfant hors de la crèche, elles travaillent à son bien-être et à sa santé et s'opposent à ce que la routine et les préjugés des parents ne viennent amoindrir les effets salutaires que l'enfant retire de son séjour à la crèche.

CHAPITRE III

ŒUVRES ANNEXEES A LA CRÈCHE

Les accoucheurs et les médecins d'enfants sont unanimes à reconnaître les résultats merveilleux qu'ont donnés deux œuvres relativement récentes : les Consultations de nourrissons et les Gouttes de lait. Il est certain que ces institutions doivent être le complément nécessaire de la crèche modèle en lui fournissant une arme efficace pour lutter contre la mortalité infantile.

La Crèche de la Santé s'est adjoint une *Consultation de nourrissons* qui fonctionne dans des locaux tous les lundis de 6 à 7 heures du soir. On a choisi ce jour de préférence au dimanche que beaucoup de familles consacrent aux promenades et aux visites. Dans la vaste pièce réservée au premier étage, les nourrissons sont examinés par le Médecin de la crèche et les mères présentes profitent toutes des conseils donnés à l'une d'elles : ces consultations qui constituent une véritable *Ecole des Mères* sont très suivies et très appréciées dans le quartier.

De plus, la Crèche de la Santé fait également fonction de *Goutte de lait*. En 1908, elle a délivré près

de 11.000 rations de 100 grammes, soit près de .100 litres de lait pour l'alimentation à domicile. Elle fournit à la mère le lait nécessaire pour la nuit ainsi que pour les dimanches et fêtes et, en outre, elle distribue aux mères dont les enfants ne peuvent venir régulièrement à la crèche, des rations de lait stérilisé suffisantes pour qu'ils puissent boire toujours le même lait.

CONCLUSIONS

En somme, de cette étude rapide, nous pouvons conclure que :

1° En raison des conditions économiques de notre époque, la crèche est devenue une nécessité sociale dont le rôle dans la lutte contre la mortalité infantile est indéniable ;

2° Dans l'esprit de Firmin Marbeau, leur fondateur, les crèches étaient destinées à combler une lacune dans les œuvres d'assistance et de protection de l'enfance ;

3° Cette lacune est imparfaitement comblée par la majorité des crèches actuelles : il y a pour elle toute une évolution à accomplir et la plupart doivent être complètement réorganisées sur des données exclusivement scientifiques ;

4. La crèche de l'avenir sera avant tout *médicale* : ainsi elle constituera une école de puériculture capable d'assurer à l'enfance une protection efficace contre la misère et la maladie ;

5. Son rôle ne doit point se borner à garder et à nourrir les enfants : elle doit s'adjoindre d'autres modes d'assistance : consultation de nourrissons, goutte de lait... de manière à faire rayonner loin autour d'elle sa bienfaisante influence.

Vu : le Président de la thèse
RIBEMONT-DESSAIGNES

Vu : le Doyen
LANDOUZY

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris
LIARD

BIBLIOGRAPHIE

- 1828 Ordonnance de police concernant les maisons de sevrage et les gardeuses. (Collection officielle des ordonnances de police de 1800 à 1844, t. II).
- 1845 *Marbeau* (Firmin). — Des crèches, ou des moyens de diminuer la misère en augmentant la population. (Imprimeurs réunis. Paris).
- 1846 *Delbroeck* (Jules). — Visite à la crèche modèle et rapport général adressé à M. Marbeau sur les crèches de Paris. (Paris, Paulin, éd.)
- Sirr* (D^r). — Encore un mot sur les crèches. (Paris, Firmin Didot.)
- 1853 *Segalas* (D^r). — Rapport de la commission chargée de l'examen de la demande formée par la Société des crèches à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique. Séance du 26 mai 1853 du Conseil de surveillance de l'administration de l'assistance publique à Paris. (Union Médicale, 5 et 7 juillet 1883).
- 1853 *Sirr* (D^r). — De la crèche et de ses effets sous le rapport sanitaire. (Paris, Guiraudet et Jouaust, imp.)
- 1863 *Marbeau* (Firmin). — Des crèches pour les petits enfants des ouvrières. 5^e édition suivie d'observations

- pratiques sur l'organisation et la direction des crèches. (Paris, Amyot.)
- 1869 Société des crèches. — Décret du 19 juillet 1866 reconnaissant d'utilité publique la société des crèches. (Statuts de la Société.)
- 1869 et 1870. — Bulletin de l'Académie de médecine.,
- 1870 *Marbeau* (Firmin). — Les nouveau-nés de Paris et la crèche. (Paris, Jouaust.)
- 1876 à 1909. — Bulletin de la Société des crèches.
- 1878 *Siry* (Dr). — Crèches (article avec bibliographie, in Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales, Paris, Masson et Asselin.)
- 1879 *Marbeau* (Eugène). — Crèches (article avec bibliographie in Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire publique. (Paris, Hachette.)
- 1881 à 1909. — Protection des enfants du premier âge. Rapport annuel publié depuis 1881 par la préfecture de police. (Paris, Lefèvre, imp. Tableaux statistiques. Chap. sur les crèches.)
- 1885 *Grimm* (Thomas). — Les petits enfants de France, (Petit Journal, 24 juin 1885.)
- 1891 *Napias* (Dr). — Hygiène des crèches. (Revue d'hygiène et de police sanitaire, 20 octobre 1891.)
- 1892 *Strauss* (Paul). — Les crèches, (XIX^e siècle, 6 mars 1862.)
- 1894 *Marsillon*. — Ingénieur civil. Les crèches de Paris et de la banlieue. (Revue générale des Sciences pures et appliquées, 30 janvier 1894.)
- 1895 *Napias* (Dr). — Nouvelle note sur l'hygiène des crèches. (Revue d'hygiène et de police sanitaire, 20 novembre 1895.)

- 1896 *Docquois* (Georges). — L'Œuvre des crèches parisiennes. Journal, 7 avril 1896.
- 1896 *Coppée* (François). — L'Œuvre des crèches parisiennes. Journal, 13 avril 1896.
- 1896 *Napias* (Dr). — Réglementations des crèches publiques et privées. Rapport, 4 décembre 1896. (Melun. Imp. administratif.)
- 1897 Les crèches municipales. Question du jour. (Liberté, 21 mars 1897.)
- 1897 *Barbezieux* (G.). — Contre les crèches. (Paix, 12 juin 1897.)
- 1897 *Gauchas* (Dr). — Deux ans de fonctionnement d'une crèche. (Revue d'hygiène. Paris, 1897.)
- 1897 *Méry* (Gaston), — L'Œuvre de M^{me} Cremnitz. (Libre Parole, 10 juin 1897.)
- 1897 *Fromentin* (Ch.). — Art et Charité. (Notes parisiennes. Patrie, 11 février 1897.)
- 1897 *Variot* (Dr). — Surveillance de l'allaitement artificiel dans les crèches. (Journal de clinique et de thérapeutique infantiles, 25 septembre 1897.)
- 1897 *Variot* (Dr). — Les consultations de nourrissons et les distributions de lait stérilisé dans les dispensaires pour les enfants. (Journal de clinique et de thérapeutique infantiles, 30 septembre 1897.)
- 1898 *Beluze* (Dr). — Une crèche à Paris. (Annales d'hygiène publique et de médecine légale. Paris, 1898.)
- 1898 *Gloppe*. — Les Crèches. (Th. de Paris, 1898.)
- 1898 *Sarcey* (Francisque). — Sganarelle. Fagots. (Le Temps, 12 février 1898.)
- 1898 M. P.... — Les crèches parisiennes. (Le Journal, 4 mars 1898.)

- 1899 *Frollo* (Jean). — Les crèches de France. (Petit Parisin, 23 ou 30 septembre 1899.)
- 1899 *Raymondi* (Dr). — Les crèches. Ce qu'elles sont ; ce qu'elles devraient être. (La Gazette des Mères, septembre 1899.)
- 1899 *Ledé* (Dr). — Crèches. Pouponnières et garderies.
- 1900 *Ducournau*. — Des moyens de combattre la mortalité infantile. (Thèse de Paris, 1900.)
- 1900 *Ferrand*. — Le service médical dans les crèches. (Thèse de Paris, 1900.)
- 1900 *Govin-Cassal*. — Quelques mots à propos des crèches. (Revue philanthropique. Paris, 1900.)
- 1900 *Leroux*. — La crèche de la Chapelle et de la Goutte-d'Or. (Revue philanthropique. Paris, 1900.)
- 1900 *Stæber*. — Notice historique et pratique sur les crèches. (Revue médicale de l'Est. Nancy, 1900.)
- 1900 *Bonamy*. — Remarques et desiderata sur la crèche de l'Hôtel-Dieu de Nantes. (Gazette médicale de Nantes, 1900.)
- 1900 *Seguy*. — Crèches. (Revue philanthropique. Paris, 1900.)
- 1900 *Beluze*. — Essai sur la valeur hygiénique de la crèche. (Revue générale de la Gazette des Hôpitaux. Paris, 1900.)
- 1900 — La rougeole à la crèche. Revue d'hygiène et de police sanitaire. (Paris, mars 1900.)
- 1900 *Demay de Certant*. — Etude de la prophylaxie de quelques maladies infantiles d'après les données de l'hygiène moderne. (Th. de Bordeaux, 1900.)
- 1901 *Balestre et Gilletta*. — Mortalité de la première en-

- fance dans la population urbaine de la France de 1892 à 1897. (Paris, Doin, 1901.)
- 1901 *Guillemin.* — De la protection des enfants du premier âge. — Dépopulation de la France. (Giard et Brière, 1901.)
- 1901 *Richard.* — Société des crèches. Service d'allaitement supplémentaire au sein.
- 1901 *Leroux.* — De l'importance du service médical dans les crèches. (La Jeune mère. Paris, 1901.)
- 1902 *Braunberger.* — Rachitisme et crèches. (Th. de Paris, 1902.)
- 1902 *Budin.* — Moyens de combattre la mortalité infantile. (Revue philanthropique, 10 janvier 1902.)
- 1902 *Beluze.* — La crèche et son hygiène. (Revue d'hygiène et de médecine infantile. Paris, 1902.)
- 1902 *Strauss.* — Puériculture et pouponnière. (Revue philanthropique.) Paris, 1902.
- 1903 *Devé.* — Réflexions critiques sur la puériculture. (Th. de Paris, 1903.)
- 1903 *Carel.* — Le lait stérilisé. (Thèse de Paris, 1903.)
- 1903 *Rivieri.* — Patronage des nourrissons. (Obstétrique. Paris, juillet 1903.)
- 1903 *Mocquot.* — Loi Roussel et consultations de nourrissons. (Obstétrique. Paris, 1903.)
- 1903 *Mesnil.* — Les mères qui ne peuvent allaiter au sein. (Thèse de Paris, 1903.)
- 1903 *Voix.* — L'allaitement mixte. Thèse de Paris, 1903.
- 1903 *Maygrier.* — Consultations de nourrissons. (Œuvre médico-chirurgical de Critzmann, n° 35.)
- 1903 *Houssay.* — La protection des enfants du premier âge

- en France : de l'utilité de la généralisation des pouponnières. (Gazette médicale de Paris de 1903.)
- 1903 *Ott.* — De l'emploi des hamacs dans les crèches. (Revue médicale de Normandie. Rouen, 1903.)
- 1903 et 1904 *Barbier et Delcominette.* — Vingt-cinq ans de fonctionnement de la crèche Eugénie à Liège. (Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 1903-1904.)
- 1904 *Budin.* — De l'allaitement au sein par les ouvrières d'usines, de fabriques, de manufactures. (Bulletin de l'Académie de médecine, 22 mai 1904.)
- 1904 *Binet.* — L'allaitement maternel considéré spécialement au point de vue de ses difficultés sociales. (Thèse de Paris, 1904.)
- 1914 *Formentin.* — Rapport. (Œuvre nouvelle des crèches parisiennes, mars 1904.)
- 1904 *Taillasson.* — De quelques modes d'assistance et de protection du nourrisson. Rôle protecteur de l'Etat. (Thèse de Lyon, 1904.)
- 1904 *Foubert.* — Mutualité maternelle. (Congrès d'hygiène sociale. Arras, 1904.)
- 1904 *Raymondi.* — Le rôle et l'avenir des pouponnières. (Congrès de Gynécologie d'Obstétrique et de Pédiatrie. Rouen, 1904, id. Gazette médicale de Paris, 1904.)
- 1904 et 1905 *Napias (Dr).* — Œuvre nouvelle des crèches parisiennes.
- 1904 et 1905 *Strauss.* — Œuvre nouvelle des crèches parisiennes.

- 1905 *Mézie.* — Des garderies d'enfants annexées aux usines. (Thèse de Paris, 1905.)
- 1905 *Bué.* — Le pour et le contre des crèches. (Presse médicale, 29 avril 1905)
- 1905 *Bué.* — La crèche idéale. (Presse médicale, 29 juillet 1905.)
- 1905 *Bué.* — Les crèches industrielles. (Presse médicale, 23 décembre 1905.)
- 1905 *Bonnaire.* — Les garderies d'enfants de l'assistance publique. (Presse médicale, 20 décembre 1905.)
- 1905 *Levesque.* — La protection de la première enfance, les cités industrielles, les crèches industrielles. (Thèse de Lille, 1905.)
- 1905 *Pinard.* — Rapport sur les crèches devant le conseil d'hygiène et d'assistance de la Seine, novembre 1905.
- 1905 *Pinard.* — Note sur les causes de la faible mortalité infantile de la ville industrielle du Creusot. (Annales de Gynécologie et d'Obstétrique. Paris, 1905.)
- 1905 *Lemierre.* — Les crèches d'usine. Leur rôle dans la lutte contre la mortalité infantile. (Pratique journalière. Lille, 1905-1906.)
- 1905 *Cruchet.* — Pédiatrie d'Amérique et d'Allemagne. (Journal de médecine de Bordeaux, juillet 1905.)
- 1905 *Cassan.* — Consultations de nourrissons et gouttes de lait. (Thèse de Lyon, 1905.)
- 1906 *Deswartes.* — Les crèches, leur passé, leur présent, leur avenir. Etudes d'hygiène sociale. (Thèse de Paris, 1906.)

- 1906 *Flour.* — Consultations de nourrissons. (Thèse de Paris, 1906.)
- 1906 *Gasse.* — L'école des mères. (Thèse de Paris, 1906.)
- 1906 *Blairon.* — Prophylaxie de la gastro-entérite des nourrissons. (Thèse de Paris, 1906.)
- 1906 *Chaumet.* — Recherches sur la croissance des enfants des écoles de Paris, des crèches, dispensaires et consultations externes des hôpitaux. (Thèse de Paris, 1906.)
- 1906 *Jagot.* — Les crèches. Leurs avantages, leurs dangers. Conditions que [devrait remplir une crèche modèle. (Archives médicales d'Angers, 1906.)
- 1907 *Variot.* — Discours. (Œuvre nouvelle des crèches parisiennes, mai 1907.)
- 1907 *Bertillon (Dr.).* — Rapport. (Œuvres nouvelle des crèches parisiennes, mai 1907.)
- 1907 *Carel.* — Dispensaires. (Paris, Steinheil, 1907.)
- 1907 *Marique.* — A propos du Congrès des gouttes de lait : les crèches d'allaitement maternel. (Journal de médecine de Bruxelles, 1907.)
- 1907 *Thévenin.* — Histoire de l'instruction des crèches. (Thèse de Paris, 1907.)
- 1907 *Carel.* — Consultations de nourrissons et mortalité infantile. (Clinique. Paris, 1907.)
- 1907 *Henrotin et Lust.* — Ce qui manque à nos gouttes de lait pour être efficaces dans la lutte contre la mortalité infantile. (Journal de médecine de Bruxelles, 1907.)
- 1907 et 1908 *Lemierre.* — La puériculture sociale. (Pratique journalière. Lille, 1907 et 1908.)

- 1908 *Bué.* — La défense de l'enfant. La puériculture à Lille. (Presse médicale, 1908.)
- 1908 *Chaillou.* — Hygiène générale d'une crèche. (Clinique. Paris, 1908.)
- 190 *Raymondi.* — Les pouponnières. (Médecin praticien, 25 août 1908.)
- 1908 *Detre.* — La mortalité infantile : essai critique des moyens employés pour la combattre. (Médecin-praticien. Paris, 1908.)
1908. — *Robesco.* — Moyens employés pour combattre la mortalité infantile. (Journal de médecine de Paris, 1908.)
- 1908 *Grasset.* — Description des œuvres et institutions érigées en France pour lutter contre la mortalité infantile. (Médecine orientale. Paris, 1908.)
- 1908 *Blin.* — Un service d'allaitement maternel à l'usine. (Normandie médicale. Rouen, 1908.)
- 1908 et 1909 *Ausset.* — Le bilan des consultations de nourrissons et des gouttes de lait. (Revue philanthropique. Paris, 1908-1909.)
- 1909 *Aigre.* — Une pouponnière au grand air. (Clinique. Paris, 1909.)
- 1909 *Péraldi.* — Rôle des pouponnières dans la lutte contre la mortalité infantile. (Th. de Paris, 1909.)
- 1909 Manuel de la crèche, 3^{me} édit.
- 1909 Œuvre nouvelle des crèches parisiennes, mars 1909.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	9
HISTORIQUE.....	15

PREMIÈRE PARTIE

Les Crèches actuelles

CHAPITRE I. — Décrets qui les régissent.....	23
CHAPITRE II. — Les diverses catégories de crèches.....	35
CHAPITRE III. — Tableau des crèches fonctionnant ac- tuellement à Paris.....	41
CHAPITRE IV. — Organisation des crèches actuelles...	47
Situation.....	47
Aération. et ensoleillement.....	49
Murs. — Sol. — Cube d'air. — Chauffage.....	50
Disposition des locaux.....	52
Jardin et terrasse.....	58
Alimentation.....	58
Personnel. — Médecin. — Dames patronnesses..	64

DEUXIÈME PARTIE

Exposé et discussion des critiques formulées contre les crèches

CHAPITRE I. — La crèche est-elle nécessaire ?.....	73
Etat actuel de la question.....	73

Garderies d'enfants.....	75
Envoi en nourrice.....	77
Pouponnières.....	78
CHAPITRE II. — Discussion des critiques formulées con-	
tre les crèches.....	80
Elle favorise l'allaitement artificiel.....	80
Rachitisme et atrophie.....	81
Cause de contagion.....	82
Cause de refroidissement	83
Incapacité et insuffisance du personnel.....	83
Service médical.....	83
Budget.....	84

TROISIÈME PARTIE

Ce que doit être la crèche

CHAPITRE I. — Côté architectural.....	89
CHAPITRE II. — Fonctionnement de la crèche.....	98
CHAPITRE III. — Œuvres annexées à la crèche.....	103
Consultation de nourrissons.....	103
Goutte de lait.....	103
CONCLUSIONS.....	105
BIBLIOGRAPHIE.....	107